

Charlotte CONJAUD-DECOSTER

MASTER 1, MENTION ICD

(Option Sciences de l'Information et du Document)

MÉMOIRE DE STAGE

Mission effectuée du 14 avril au 22 mai 2009

à l'Hôpital Jeanne de Flandre, CHRU de Lille

**LA PLACE DU LIVRE NUMÉRIQUE DANS UN CENTRE DE
DOCUMENTATION MÉDICALE**

LE CAS DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'HÔPITAL JEANNE DE FLANDRE

Sous la direction de :

Monsieur Joachim SCHÖPFEL (responsable universitaire)

Madame Sylvie WOESTYN (tuteur professionnel)

Soutenu le 30 juin 2009 à l'UFR IDIST

Université Charles de Gaulle, Lille 3

BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Année Universitaire 2008 / 2009

Remerciements

Je tiens à remercier les différentes personnes qui lors de ce stage et de la préparation de ce mémoire m'ont été d'une grande aide :

- Monsieur Joachim Schöpfel, Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'université Charles de Gaulle Lille 3 et responsable universitaire dans le cadre du stage, pour le suivi et l'intérêt qu'il a porté à cette mission,
- Madame Sylvie Woestyn, ma tutrice professionnelle, pour son accueil chaleureux, son écoute attentive, et le partage de son expérience dans le milieu hospitalier,
- Madame Chérifa Boukacem, Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'université Charles de Gaulle Lille 3, pour ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de la rédaction de ce mémoire,
- Monsieur Benjamin Bober, Responsable de la documentation électronique au SCD de l'université Lille2, qui a accepté de répondre à mes questions et m'a consacré de son temps.
- Enfin, je remercie tous les praticiens hospitaliers et internes interrogés, pour l'intérêt qu'ils ont porté à cette étude et pour le temps qu'ils ont bien voulu me consacrer.

Résumé

Alors que les revues électroniques se sont imposées dans les bibliothèques universitaires et dans les centres de documentation et ont répondu pleinement aux besoins des utilisateurs, le livre papier connaît à son tour son passage au numérique et cherche sa place. Après une tentative sans succès en 2000, l'arrivée aujourd'hui sur le marché de nouveaux supports de lecture toujours plus performants et de multiples catalogues d'ouvrages numériques suscite l'intérêt des bibliothèques pour le livre numérique. Nous proposons de nous interroger sur la pertinence de l'intégration de livres numériques dans les collections d'un centre de documentation médicale à travers l'exemple de l'hôpital Jeanne de Flandre. L'objectif est de définir le concept de livre électronique, de nous intéresser aux attentes des médecins et aux pratiques envisagées, de dresser un panorama de l'offre payante de livres numériques scientifiques médicaux, et d'évoquer enfin les points clés pour une intégration réussie et une incitation à l'usage.

Mots-clés : Livre numérique, livre électronique, e-book, éditeur, agrégateur, marché numérique, ressources électroniques, médecine, information scientifique, bibliothèque, centre de documentation

Abstract

While e-journals have fully responded to user's needs since being imposed in university libraries and documentation centers, the paper book now experiences its digital transformation and is looking for its place. After a failed attempt in the year 2000, the more recent arrival of improved reading supports and numerous catalogs of books in digital format have aroused the interest of libraries for electronic books. We will have a further look at the pertinence of integrating electronic books within the collections of a medical documentation centre, using the example of Jeanne de Flandre Hospital. The objective is to define the concept of an electronic book, to take into account the expectations of physicians' foreseen practices, to draw up a panorama of the paid supply of scientific medical electronic books, and finally to call to mind the key points for a successful integration and encouraged usage.

Keywords : Digital book, electronic book, e-book, editor, aggregator, digital market, electronic resources, medicine, scientific information, library, documentation center.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : CONTEXTE	9
1.1 LE CHRU.....	9
1.2 L'HÔPITAL JEANNE DE FLANDRE	9
1.3 LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE CONFÉRENCES	10
1.3.1 <i>Les missions</i>	10
1.3.2 <i>Le public</i>	11
1.3.3 <i>Les outils informatiques</i>	11
1.4 LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES.....	11
1.4.1 <i>Le fonds documentaire</i>	11
1.4.2 <i>Budget</i>	12
PARTIE 2 : LIVRE ÉLECTRONIQUE, LIVRE NUMÉRIQUE, E-BOOK, DE QUOI PARLE-T-ON ? 13	
2.1. UNE TERMINOLOGIE ENCORE FLOUE	13
2.2. UNE HISTOIRE RÉCENTE	14
2.2.1. <i>Une courte période d'euphorie</i>	14
2.2.2. <i>Une progression lente mais constante du marché</i>	16
2.3. UNE MONTÉE D'INTÉRÊT ET DES PREMIERS USAGES	18
2.3.1. <i>Des usages à l'étranger en croissance</i>	18
2.3.2. <i>Un intérêt grandissant des bibliothèques universitaires françaises</i>	19
2.3.3. <i>Quelques exemples dans le domaine de la médecine en France</i>	20
PARTIE 3 : ÉTUDE DES BESOINS	22
3.1. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	22
3.2. LES SPÉCIFICITÉS DE L'INFORMATION MÉDICALE	23
3.2.1. <i>Prolifération et péremption de l'information</i>	23
3.2.2. <i>Culture informationnelle des médecins et des internes</i>	23
3.3. L'ÉLECTRONIQUE VERSUS PAPIER.....	25
3.3.1. <i>L'ouvrage papier, une ressource de référence</i>	25
3.3.2. <i>Les périodiques électroniques : une ressource indispensable</i>	26
3.4. LE LIVRE NUMÉRIQUE, UN USAGE POTENTIEL.....	27
3.4.1. <i>Un vif intérêt</i>	27
3.4.2. <i>Une transposition des pratiques attachées aux revues électroniques</i>	28
3.4.3. <i>Le livre numérique, un substitut ou un complément du livre papier ?</i>	29

PARTIE 4 : PANORAMA DE L’OFFRE COMMERCIALE	30
4.1. TYPLOGIE DE L’OFFRE	30
4.1.1. Une offre hétérogène, en gestation.....	30
4.1.2. La médecine : une discipline encore peu représentée	31
4.2. DES MODÈLES COMMERCIAUX DIVERS ET PEU HARMONISÉS	38
4.2.1. Complexité des modèles d’achat	38
4.2.2. Des prix trop élevés ?	39
4.3. LES MODALITÉS D’ACCÈS.....	40
4.3.1. Diversité des modes d’accès.....	40
4.3.2. L’accès nomade : des fournisseurs encore hésitants.....	42
4.4. LES FONCTIONNALITÉS ET LIMITATIONS D’USAGE SUR LES PLATEFORMES.....	43
4.4.1. Les fonctionnalités proposées.....	45
4.4.2. Les limitations d’usage liées aux DRM	46
PARTIE 5 : POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE ET UNE INCITATION A L’USAGE.....	47
5.1. LA SÉLECTION DU PRESTATAIRE.....	47
5.1.1. Quelle politique d’acquisition ?	47
5.1.2. Les critères de sélection	48
5.1.3. Les problèmes liés à l’acquisition	49
5.2. SIGNALEMENT, INFORMATION ET COMMUNICATION.....	50
5.2.1. Le signalement des ressources.....	50
5.2.2. Un rôle d’information, de promotion et de formation	51
5.3. ÉVALUATION PAR L’USAGE	51
5.3.1. Évaluation qualitative et quantitative.....	52
5.3.2. Les limites.....	52
CONCLUSION.....	53
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	55
RÉFÉRENCES	56
ANNEXES.....	59
ANNEXE 1 : GUIDE D’ENTRETIEN	60
ANNEXE 2 : “ C’EST DIFFICILE DE SE DÉCIDER...”	62

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Chiffre d'affaires pour la vente de livres électroniques aux Etats-Unis	16
Figure 2 : Constitution de l'échantillon de praticiens hospitaliers et internes.....	22
Figure 3 : Comparatif des offres commerciales des fournisseurs d'e-books en médecine .	32
Figure 4 : Plateforme d'ebrary.....	33
Figure 5 : Ovid Technologies	34
Figure 6 : Elsevier Science Direct	35
Figure 7 : Springerlink.....	36
Figure 8 : Wiley InterScience Online Books.....	37
Figure 9 : Comparatif des modalités d'accès	41
Figure 10 : Comparatif des fonctionnalités	44
Figure 11 : Wiley Interscience : l'accès au chapitre d'un livre	45

INTRODUCTION

Alors que les revues électroniques se sont imposées dans les bibliothèques universitaires et dans les centres de documentation et ont répondu pleinement aux besoins des utilisateurs, le livre papier connaît à son tour son passage au numérique et cherche sa place. Après une tentative sans succès en 2000, l'arrivée sur le marché de nouveaux supports de lecture toujours plus performants et de multiples catalogues d'ouvrages numériques suscite l'intérêt des bibliothèques pour le livre numérique (e-book) tout en soulevant de nombreuses questions. Qu'entend-on par e-book ? Qui sont les acteurs, quelles sont les offres et les dispositifs de ce marché en pleine croissance et en évolution permanente ? Comment mener une politique d'acquisition de livres numériques claire et cohérente ? Quels en sont les usages potentiels ?

C'est à travers l'exemple du centre de documentation de l'hôpital Jeanne de Flandre que nous aborderons la question du livre numérique. Les axes de réflexion se sont en effet développés sur la base de ma mission de stage qui consistait à étudier la politique documentaire des ouvrages papier du centre de documentation et à établir des recommandations pour son optimisation. Face aux difficultés rencontrées dans la gestion documentaire des ouvrages papier (consultation uniquement sur place, problème de stockage) et à la demande croissante de ressources électroniques exprimée par les médecins, la question de l'intégration d'e-books dans le fonds documentaire du centre de documentation s'est rapidement posée. L'objet de ce mémoire est de savoir quelle est la pertinence de l'intégration de livres numériques dans les collections du centre de documentation de l'hôpital Jeanne de Flandre et quelles sont les potentialités de cette nouvelle ressource.

Le rapport envisagera uniquement le cas de l'offre payante de livres numériques diffusés par des agrégateurs de contenus ou les éditeurs. Les e-books et plateformes proposant des e-books gratuits ne feront pas l'objet de cette étude. Nous nous intéresserons plutôt aux ouvrages en ligne qu'aux supports de lecture nomades. Enfin, le champ d'investigation se concentrera sur l'édition professionnelle scientifique, plus particulièrement dans le domaine de médecine.

Pour réaliser ce travail, je me suis appuyée sur diverses sources :

- la lecture de rapports officiels récents sur le marché du livre numérique et de publications portant sur des expériences passées ou en cours sur l'intégration de livres électroniques en bibliothèques en France et à l'étranger ;
- le site web du consortium de Couperin qui fournit une analyse de 18 fournisseurs d'e-books datant de 2008 et les sites web des éditeurs et des agrégateurs ;
- un entretien avec Monsieur Benjamin Bober, responsable des ressources électroniques du SCD Lille 2 et membre de la cellule e-book de Couperin ;
- une étude exploratoire qualitative s'appuyant sur des entretiens avec les praticiens hospitaliers et les internes de l'hôpital Jeanne de Flandre.

Après un rapide exposé de l'environnement dans lequel s'est déroulé le stage, nous présenterons le contexte dans lequel le marché du livre numérique a évolué et émerge aujourd'hui. Nous montrerons en quoi les attentes et les besoins des praticiens hospitaliers permettent de penser qu'un usage potentiel des e-books est envisageable. L'étude approfondie des offres commerciales des fournisseurs de contenu dans le domaine scientifique mettra en exergue la prédominance des offres anglo-saxonnes, les fonctionnalités des livres électroniques et leurs limites ainsi que la diversité des modèles économiques. Enfin, nous pointerons les facteurs déterminants pour une intégration réussie et une incitation à l'usage du livre numérique dans un centre de documentation scientifique.

PARTIE 1 : CONTEXTE

1.1 Le CHRU

Les Hôpitaux de Lille ont été fondés en 1247 par Jeanne de Constantinople pour accueillir les malades et les personnes les plus pauvres. Un décret, en 1958, les associe à l'Université les transformant ainsi en Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU). Site d'une dimension exceptionnelle entièrement dédié à la santé, le CHRU de Lille représente en quelques chiffres 190 hectares dédiés à la santé, le 1^{er} CHRU au Nord de l'Europe, le 4^{ème} CHRU de France, 11500 professionnels, 10 hôpitaux publics spécialisés dans des domaines spécifiques (cardiologie, gériatrie, pédiatrie...)¹, 2 établissements de Formation : l'institut Gernez-Rieux et la faculté de médecine Henri Warembourg. Les missions principales du CHRU sont non seulement les soins, mais également la formation et la recherche.

1.2 L'hôpital Jeanne de Flandre

L'hôpital Jeanne de Flandre a ouvert ses portes en avril 1996. Il regroupe les activités liées à la prise en charge de la femme, du couple et de l'enfant ainsi que les pathologies liées à la reproduction. L'hôpital offre sur un même site les activités de gynécologie, d'obstétrique et de pédiatrie. Il est classé comme la 1^{ère} maternité de France. Il contient 441 lits, 9 salles de naissance. 6 pôles sont représentés : Gynécologie, Obstétrique, Anesthésie, Médecine néonatale, Enfant, Administratif avec cinq spécialités : Gynécologie, Obstétrique, Néonatalogie, Pédiatrie, Chirurgie Pédiatrique. 1 400 personnes dont 300 personnels médicaux (médecins, internes et attachés) et 1100 personnels non médicaux (personnels soignants, techniques et administratifs) travaillent à l'hôpital. 15 000 patients sont accueillis chaque année en hospitalisation et en maternité. Plus de 5 000 accouchements par an sont effectués.

¹ L'hôpital Claude Huriez, l'hôpital Roger Salengro, l'hôpital Cardiologique, l'hôpital Albert Calmette, l'hôpital Pierre Swynghedauw, l'hôpital gériatrique Les Bateliers, les cliniques Marc Linquette et Michel Fontan, le centre Abel Caumartin, la clinique de La Charité, l'hôpital Jeanne de Flandre.

1.3 Le centre de documentation et de conférences

Cinq centres de documentation sont répartis sur le site principal du CHRU. Chacun dispose de son propre budget et mène une politique documentaire indépendante. Seule, la gestion des abonnements des périodiques est centralisée au CIDDES (Centre d'Information et de Documentation des Directions, des Ecoles et des Services) et tous disposent du même logiciel documentaire.

Depuis sa création, l'hôpital Jeanne de Flandre a disposé de son propre centre de documentation. Intitulé « Centre de Documentation et de Conférences », il dépend du Département de Gestion de l'Information et de la Documentation (DGID). Le D.G.I.D a pour vocation de regrouper les équipes travaillant autour de l'information médicale dans son sens le plus large. Le D.G.I.D. se compose de 4 unités : l'unité de recherche clinique, statistiques et d'évaluation médicale (gestion des dossiers patients, interrogations de données), l'unité de gestion des dossiers médicaux (U.G.D.M.), le secrétariat universitaire, le centre de documentation et de conférences.

1.3.1 Les missions

La responsabilité du centre de documentation est assurée par une documentaliste, assistée par un technicien audio-visuel. Le centre de documentation de l'hôpital Jeanne de Flandre est chargé d'accueillir le public, d'organiser la gestion des périodiques papiers, des ouvrages, des thèses, de gérer et suivre les renouvellements d'abonnements aux périodiques électroniques, d'aider à la recherche documentaire. Le centre n'a pas vocation au prêt, la consultation des documents s'effectue sur place. En plus de ces missions documentaires, la documentaliste doit également assurer diverses tâches liées au fonctionnement du centre de vidéoconférence : planification et réservation des salles de réunion, prévision des matériels pédagogiques.

1.3.2 Le public

Le centre est fréquenté par des personnels médical, paramédical et administratif ou étudiants de Jeanne de Flandre. Il est ouvert au public de 8h30 à 17h30 du lundi au vendredi sans interruption.

1.3.3 Les outils informatiques

Les outils informatiques à disposition sont les suivants :

- GAPI (Gestion Automatique de Pages Internet). Il est utilisé comme outil de gestion de contenu (pour l'intranet du CHRU).
- Le logiciel documentaire BCDI, version BCDIWeb (pour la recherche) et version BCDI Spécial (pour la gestion du fond), mis en place en 2007.
- Trois ordinateurs en libre accès avec internet
- Un scanner
- Deux imprimantes (couleur et noir et blanc)
- Un photocopieur.

1.4 Les ressources documentaires

1.4.1 Le fonds documentaire

Les champs documentaires couverts sont la gynécologie, l'obstétrique, la pédiatrie, la génétique, l'administration. Le fonds documentaire du centre de documentation est composé de:

- 800 ouvrages principalement en langue française et anglaise (ouvrages de référence ou usuel et ouvrages spécialisés dans chaque discipline),
- environ 12000 revues papier et 3000 reliures. Les revues sont archivées depuis 1980. Le centre de documentation est abonné annuellement à 124 revues papiers spécialisées.

- Des thèses et de mémoires ayant pour objet les disciplines de l'hôpital Jeanne de Flandre.
- Le centre de documentation est abonné à 51 revues avec accès électronique, dont 35 grâce à 5 bouquets électroniques. L'accès se fait via le catalogue commun des centres de documentation hospitaliers.

1.4.2 Budget

Le budget du centre de documentation se compose principalement de deux crédits : le crédit hospitalier et le crédit faculté ainsi que quelques crédits annexes de laboratoires.

- Le budget total de la **documentation papier** versé pour la documentation médicale s'élève en 2008 à 75700€ (41000€ de crédit hospitalier, 27000€ de la faculté). L'acquisition de nouveaux ouvrages représente 10% du budget des ressources papiers (revues + ouvrages) du centre de documentation. Les achats ou abonnements aux revues papier financés par le crédit hospitalier font partie d'un marché commun aux 5 centres de documentation du CHRU, UNI-HA. L'agence d'abonnement est EBSCO. Les revues financées par le crédit faculté sont gérées par la centrale d'achat de l'université.
- Pour les **ressources électroniques**, dans le cadre du plan quadriennal consacré à la recherche, un cofinancement du CHRU d'un montant de 30 000€ permet d'offrir au personnel du CHRU l'accès à 51 revues.

PARTIE 2 : LIVRE ÉLECTRONIQUE, LIVRE NUMÉRIQUE, E-BOOK, DE QUOI PARLE-T-ON ?

2.1. Une terminologie encore floue

Avant de nous intéresser au livre numérique à proprement parler, nous proposons de nous accorder sur les termes utilisés pour le définir. Livre électronique, livre numérique, livre multimédia, livre numérisé, e-book, livrel : tous ces termes sont voisins et ont fini par devenir synonymes à l'usage. Pourtant, il est important de bien distinguer le support de son contenu. Ainsi, le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française² donne une définition du livre électronique selon plusieurs angles, audiovisuel, éditorial, et informatique :

« Livre électronique (syn. : livrel, livre numérique, livre multimédia) :

- Version électronique et interactive d'un ouvrage imprimé, intégrant des hyperliens et des données multimédias, qui est disponible sur CD-ROM ou accessible par Internet
- Petit portable en forme de livre, muni d'un écran de visualisation, qui permet de stocker et de lire les publications en ligne disponibles par téléchargement dans Internet »

Le livre électronique désigne donc à la fois le **contenu** (une monographie, un roman, un chapitre) possédant des valeurs ajoutées fonctionnelles et le **support** caractérisé par trois composantes :

- Un **fichier** informatique, pour lequel de nombreux formats sont disponibles sur le marché : HTML/XML, PDF, .azw (Amazon), .prc (Mobipocket), mp3 et WMA pour les livres audio et récemment EPUB (cf.4.3.2)
- Un **appareil de lecture** : ordinateurs, ordinateurs portables, assistants personnels (PDA - iPhone), reader³, lecteurs mp3

² Grand dictionnaire terminologique. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.granddictionnaire.com>>. (consulté le 22 mai 2009)

³ Le vocabulaire utilisé pour désigner les appareils de lecture est varié : e-book readers, e-book devices, e-reader, livrel, liseuse, tablette de lecture, support de lecture.

- Un **logiciel de lecture de contenu numérique** : navigateur web ou logiciel permettant de lire un ou plusieurs formats de fichiers (Adobe Reader par exemple pour lire le PDF).

Afin de pouvoir accéder au contenu d'un fournisseur donné et lire le livre numérique, il faut que ces trois éléments (fichier, matériel et logiciel de lecture) soient compatibles entre eux.

Bien que la terminologie ne soit pas encore stabilisée, nous désignerons dans la suite de ce rapport par le terme **livre électronique** (en anglais e-book ou hand-held device) le support physique de lecture nomade, sur lequel on va charger des « livres numériques ». Bernard Prost dans son rapport d'étude (PROST, 2008) le définit comme « un outil dédié et il se distingue en cela de l'ordinateur classique, qui sait aussi lire des e-books. La différence vient de la mobilité, du poids (généralement inférieur à 300 g), de l'absence de clavier physique et de sa spécialisation d'usage. » Les termes « **livre numérique** » ou « **e-book** » (en anglais digital book mais aussi e-book) seront employés pour définir l'œuvre ou le contenu publié dans un format électronique. Le livre numérique peut désigner aussi bien un ouvrage créé sur ordinateur sous forme numérique (puis le plus souvent disponible également sur support papier), qu'une œuvre à l'origine sur support papier, et numérisée par la suite. Selon Bernard Prost « le livre, au sens d'objet de lecture, existe par son unité sémantique commodément désignée par son titre. L'e-book est dématérialisé par opposition au livre sur support papier et exige une machine active pour le rendre lisible sous forme d'une succession de mots alignés sur une "page" ou audible par synthèse vocale. »

2.2. Une histoire récente

2.2.1. Une courte période d'euphorie

Après une courte période d'euphorie autour du phénomène e-book, au début des années 2000, qui nous faisait croire à une « révolution », la rapide désillusion a suivi. Zaïneb Gharbi (GHARBI, 2002) étudie en 2002 les usages des livres numériques dans les universités notamment nord-américaines et relate plusieurs exemples de projets d'expérimentation concernant l'usage des appareils de lecture dédiés. On notera que dès 2002 de nombreuses universités américaines et canadiennes donnent déjà accès à des

collections de livres numériques principalement via l'agrégateur NetLibrary⁴. En revanche, le marché des supports de lecture semble être encore très marginal et les projets d'expérimentation universitaires qui offrent un service de prêt des appareils de lecture dédiés restent très limités. Ces rares bibliothèques utilisent la première génération des supports de lecture à savoir les modèles américains commercialisés en 1998, le Rocket eBook et/ou le Softbook (rachetés trois ans plus tard par Gemstar).

En France, les premiers dispositifs expérimentaux ont été mis en place dans des bibliothèques publiques. Parmi ces projets, citons l'exemple des cinq bibliothèques de la région Rhône-Alpes en 2001 dont les résultats sont exposés dans un document intitulé *Contrats de lecture* (BELISLE, 2002). De la même façon qu'aux-États-Unis, les premières tentatives de livres numériques pour supports dédiés se sont soldées par des échecs. En effet, alors que « les usages de lecture sur écran étaient peu développés, les premiers matériels dédiés à la lecture de livres numériques, encore lourds et chers⁵, ne procuraient pas une expérience suffisamment satisfaisante par rapport au livre papier » (PATINO, 2008). La question de la standardisation des formats constitue un obstacle important pour l'adoption de ces appareils par les étudiants. Les formats étant des formats propriétaires, les supports de lecture ne pouvaient servir que pour un format, et d'autres contenus ne pouvaient pas y être hébergés. L'offre de contenu insuffisante, le peu de titres disponibles, le manque d'ergonomie, d'autonomie et de lisibilité ont été un frein pour amorcer un mouvement vers le numérique. À cela s'ajoute enfin la mouvance du marché des producteurs et des fournisseurs de contenu. La société Cytale, créée en 1998 et à l'origine du lecteur Cybook commercialisé à partir de 2001, a ainsi été mise en liquidation judiciaire dès juillet 2002. Gemstar, société américaine de produits et services numériques pour les médias, qui avait racheté début 2000 les premiers fabricants de lecteurs électroniques (le Softbook et le RocketEbook) et le premier éditeur numérique français, 00h00, n'a pu lancer sur le marché américain sa tablette de lecture numérique Gemstar eBook. L'arrêt de ses activités a entraîné la fermeture du site de 00h00 en 2003. Le lecteur Librie de Sony, lancé en 2004 au Japon, est également un échec : son prix élevé et les mesures anti-piratage draconiennes ont découragé les consommateurs.

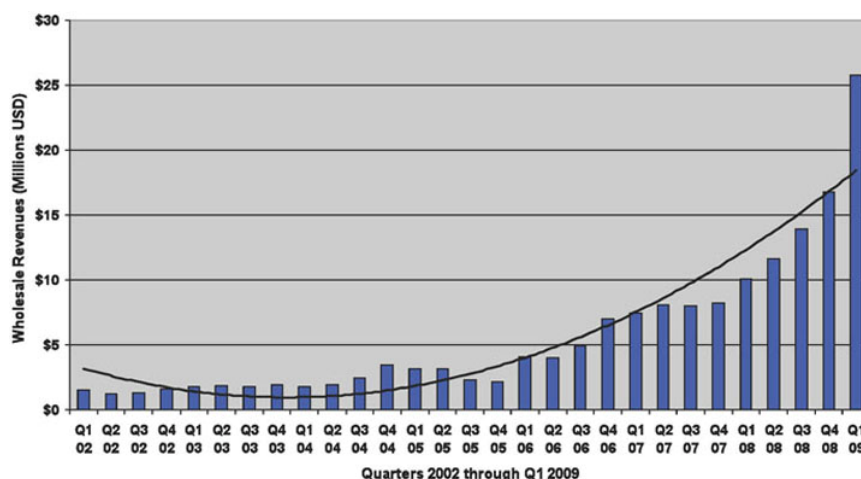
⁴ NetLibrary. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.netlibrary.com/>>. (consulté le 11 mai 2009)

⁵ Le Cybook de Cytale pèse près d'un kilo et coûte environ 900 euros.

2.2.2. Une progression lente mais constante du marché

Il n'était peut-être encore que trop tôt pour le livre électronique puisque cette déconvenue n'a pas empêché une progression, certes lente mais constante, du marché et de l'industrie du livre électronique, comme l'indiquent par ailleurs les statistiques de l'IDPF⁶ dans la figure 1. Le chiffre d'affaires pour la vente de livres numériques (contenu et support confondus) est évaluée au 1^{er} trimestre 2009 selon l'IDPF à 26 millions de dollars pour le marché américain. On notera la croissance importante du chiffre d'affaires entre fin 2008 et mars 2009 (+50%).

Figure 1 : Chiffre d'affaires pour la vente de livres électroniques aux Etats-Unis (contenu sur Internet et support) (IDPF, mai 2009)



L'évolution des technologies de l'information ont en effet fait évoluer le marché. Les ordinateurs portables et PDA se sont généralisés, l'internet haut-débit s'est démocratisé. Les formats de contenu ont évolué : à côté du format PDF d'Adobe qui s'est imposé comme le format de lecture de fait pour les e-books, on tend vers un format unique standardisé non propriétaire, compatible avec tous les supports, l'EPUB (cf. Partie 4.3).

Par ailleurs, se profile aussi une révolution du support, encore largement méconnue du grand public en France. Après l'échec des tablettes peu ergonomiques et chères et l'utilisation aujourd'hui de matériel non dédié (ordinateurs fixes ou portables, PDA), arrivent les readers basés sur une nouvelle technologie qui tente de se rapprocher du papier : le papier électronique fondé sur l'encre électronique. C'est en Asie du Sud Est que ces produits ont fait leur retour en 2006 via le succès des mangas dont la lecture est

⁶ IDPF : International Digital Publishing Forum (Open e-book Forum). [en ligne]. Disponible sur <http://www.openebook.org/doc_library/industrystats.htm>. (consulté le 22 mai 2009)

particulièrement aisée sur ces supports. « Le défi des constructeurs de readers est d'offrir le même confort de lecture que le papier sans les désavantages de l'informatique (inconfort de l'écran, autonomie limitée, consommation d'énergie, poids). Une petite cinquantaine de produits se sont partagés le marché, tous liés à un format propriétaire. Depuis 2007, une nouvelle génération est apparue en France qui supporte plusieurs formats. Dans les derniers appareils, on peut citer GeR2 de la société française Ganaxa, eRead avec son STAREbook, le Kindle d'Amazon, le Reader de Sony, le Cybook Gen3 de Bookeen, l'iLiad de iRex. Seuls les trois derniers modèles sont distribués en France. Ils sont tous vendus entre 200 et 500 euros. » (COUPERIN, 2009).

Enfin, l'intérêt pour le livre numérique s'est surtout amplifié avec le phénomène de numérisation, en particulier le lancement très médiatisé de projets de grandes bibliothèques numériques. Le signe le plus visible du grand public et le plus controversé dans le milieu des bibliothèques, est sans doute l'initiative de Google. Avec son projet de numériser près de 15 millions d'ouvrages grâce à des contrats avec des bibliothèques et des éditeurs «Google Book Search» a soulevé de nombreuses questions, dont notamment celles concernant les droits d'auteur, pour les ouvrages non encore libres de droits. En réponse, d'autres projets institutionnels ont été lancés, dont celui de la Bibliothèque numérique européenne (BNE) en mars 2006, dont l'objectif est d'offrir l'accès au patrimoine numérique européen à travers 6 millions d'ouvrages mis en ligne d'ici à 2011. Notons que l'offre gratuite d'œuvres du domaine public est relativement ancienne. Le serveur Gallica, lancé en 1997 par la Bibliothèque Nationale de France, comptait en mai 2009 quelques 831000 documents numérisés. Toutefois, la quasi intégralité des ouvrages est en mode image. Ils ne peuvent donc pas être lus sur des terminaux mobiles, qui fonctionnent en mode texte. Gallica 2⁷, lancée au printemps 2008, est une plate-forme de consultation qui comporte à la fois une offre gratuite, constituée à partir d'ouvrages du domaine public issus des collections de la BnF, et une offre payante d'œuvres sous droits mise en place via des partenariats avec des éditeurs. Cette expérimentation, qui bénéficie d'un soutien public à hauteur de 10 millions d'euros par an via le Centre National du Livre, table sur une mise en ligne de deux millions d'ouvrages au total d'ici 2011.

Parallèlement, en plus du volet d'œuvres sous droits proposé par Gallica 2, l'offre payante se développe de plus en plus. Loin de disparaître, les agrégateurs ont jusqu'à présent non seulement survécu, mais augmenté de manière significative le nombre de titres de leurs catalogues. Les éditeurs notamment dans le domaine scientifique développent

⁷ Gallica. [en ligne]. Disponible sur <<http://gallica.bnf.fr/>>. (consulté le 22 mai 2009)

également une offre commerciale de plus en plus étoffée de contenu numérique payant. Le contenu de ces offres sera détaillé dans la partie 4.

2.3. Une montée d'intérêt et des premiers usages

Dans ce nouveau contexte, le livre numérique connaît aujourd'hui, à nouveau, une actualité importante. Les interrogations sur l'avenir du livre et sur son impact sur la chaîne éditoriale sont nombreuses. Les récentes publications (rapports, études, articles de presse), l'organisation de séminaires, la communication soutenue des éditeurs témoignent de l'abondance de réflexions actuelles sur le développement du marché du livre électronique et des enjeux pour les acteurs de ce nouveau marché (EPRON, 2008). On citera à titre d'exemple le rapport Patino (PATINO, 2008) remis à Christine Albanel en juin 2008 dont l'objectif était de « couvrir les champs des modifications induites sur l'économie du livre par la révolution du numérique et d'éclairer les choix des pouvoirs publics sur l'évolution juridique et économique du secteur ».

2.3.1. Des usages à l'étranger en croissance

Bien que l'étude des usages soit encore très émergente, la publication récente de quelques enquêtes anglo-saxonnes montre que le livre numérique trouve de plus en plus sa place notamment dans la communauté universitaire anglaise et américaine et que les attentes du public évoluent.

Une étude réalisée en 2008 par l'observatoire des livres électroniques des collections JISC⁸ (NICHOLAS, 2008) au Royaume-Uni auprès de 120 universités britanniques et ayant obtenu plus de 20 000 réponses, indique la place centrale des livres électroniques chez les universitaires, puisqu'environ 60% déclare s'en servir. Fait important qui peut avoir une portée sur la conception des livres électroniques : les universitaires (60%) préfèrent « piocher » des passages des livres plutôt que de lire, ne serait-ce qu'un chapitre (moins d'1/4 lit un chapitre ou plus) de la même façon que les étudiants (54%). De plus, contrairement à ce que nous aurions pensé, les universitaires

⁸ JISC : Joint Information System Committee. [en ligne]. Disponible sur < <http://www.jisc.ac.uk/>>. (consulté le 28 mai 2009)

lisent en ligne sans devoir imprimer. Notons enfin l'intérêt plus marqué pour des ouvrages en économie.

Une autre étude britannique réalisée en 2008 par NetLibrary (NETLIBRARY, 2008) auprès de 300 bibliothèques universitaires et publiques confirme l'attrait de la communauté académique pour les livres électroniques constaté par l'observatoire du JISC. En effet, celle-ci a trouvé que les trois quart des bibliothèques universitaires participantes ont l'intention d'augmenter leurs collections de livres électroniques dans l'année à venir. Quant aux disciplines concernées par l'usage des e-books, cette étude corrobore l'intérêt pour l'économie et la gestion qui recueille 13% des réponses, en tête devant les autres domaines, médecine (9%), enseignement (6%) et ingénierie (5%).

Enfin, une étude effectuée en 2008 aux Etats-Unis, au Canada et en Italie par un autre fournisseur de contenus numériques, ebrary (EBRARY, 2008), montre une demande croissante d'usage de manuels numériques. Sur 6 500 répondants, les manuels numériques arrivent en deuxième position des ressources les plus utilisées (38,8%) après les moteurs de recherche (40%).

2.3.2. Un intérêt grandissant des bibliothèques universitaires françaises

De manière générale, on constate un intérêt croissant des bibliothèques universitaires françaises pour le livre numérique. La forte mobilisation aux journées organisées par Couperin⁹ sur ce thème en témoigne. La première journée, organisée en mars 2004, portait sur le livre numérique dans l'enseignement supérieur, la deuxième, en mai 2005, s'attachait plus particulièrement aux usages, la troisième en octobre 2006, s'est intéressée aux lecteurs et enfin la quatrième journée, organisée en mars 2008 portait sur le thème « l'e-book en action(s) : de l'acquisition à la diffusion ».

Cependant, il est encore difficile aujourd'hui d'avoir une vision globale des acquisitions de livres électroniques dans les différentes bibliothèques d'enseignement supérieur françaises. En effet, l'édition 2008 de l'Annuaire des bibliothèques universitaires - Données 2006 ou encore l'ASIBU¹⁰ ne fournissent aucune information sur l'acquisition de livres électroniques. Ce qui signifie qu'il y a encore deux ans, aucune offre structurée

⁹ COUPERIN. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.couperin.org/spip.php?rubrique61>>. (consulté le 29 avril 2009)

¹⁰ ASIBU (Application statistique interactive des bibliothèques universitaires). [en ligne]. Disponible sur <<http://www.sup.adc.education.fr/asibu/accueil.htm>> (consulté le 27 mai 2009)

d'e-book n'était intégrée dans les bibliothèques universitaires françaises. Afin de combler ce manque, une enquête gérée par la cellule e-book de Couperin auprès des bibliothèques universitaires est en cours, les résultats seront communiqués en juillet 2009. Par ailleurs, le Centre National du Livre lance une "étude portant sur les publics et la demande actuels de livres sous format numérique quel qu'en soit le support"¹¹. Structurée en plusieurs étapes, cette enquête devrait permettre de recueillir des données quantitatives, mais aussi qualitatives sur les usages et les usagers des livres électroniques. Les premiers résultats devraient être connus à la fin de l'année 2009.

2.3.3. Quelques exemples dans le domaine de la médecine en France

Malgré le caractère éminemment récent de l'offre des e-books et de son intégration dans les collections de bibliothèques universitaires, la consultation de leurs sites web m'a permis de recueillir des éléments d'informations sur quelques exemples de bibliothèques de facultés de médecine ayant entrepris récemment une démarche d'acquisition d'e-books.

Ainsi, certaines ont acheté des contenus chez des agrégateurs pluridisciplinaires, telles que le Service Commun de Documentation section médecine de l'université Jean Monnet de Saint-Etienne qui a acquis chez Numilog 265 livres numériques, empruntables ou consultables en ligne.

D'autres ont fait le choix de coupler une collection de livres électroniques à la fois chez un agrégateur et chez un éditeur. Le SCD de l'université de Rennes 1 par exemple a acquis chez NetLibrary 460 ouvrages pluridisciplinaires en ligne et 3500 titres du domaine public anglais ainsi qu'une collection de livres électroniques en médecine pour la période de publication 2007-2009 chez Springer e-books et chez Wiley. La bibliothèque de Médecine de l'université Sophia-Antipolis propose à ses lecteurs d'accéder à 300 ouvrages numériques via Numilog et à 370 e-books en biochimie, médecine, génétique, et biologie moléculaire accessibles depuis la plateforme d'Elsevier.

D'autres encore ont choisi un abonnement chez un seul éditeur, telles que l'université Paris V René Descartes qui a fait le choix pour un abonnement chez Elsevier Science Direct à 205 ouvrages en toxicologie, pharmacie, biologie moléculaire, médecine. De la même façon, le Service Commun de documentation de l'université François Rabelais à Tours propose l'accès à des e-Books d'Elsevier. La collection de livres électroniques en

¹¹ CNL (Centre National du Livre). [en ligne]. Disponible sur <http://www.centrenationaldulivre.fr/?Realisation-d-une-etude-sur-les> (consulté le 28 mai 2009)

« Médecine et dentaire » compte 65 titres. La collection de e-books en « Neurosciences » compte 101 titres.

Ces quelques exemples ne prétendent en aucun cas à l'exhaustivité mais cherchent simplement à montrer que les premières intégrations de livres électroniques dans les collections des bibliothèques universitaires de santé sont en cours. Ils illustrent également que face à une offre peu structurée et en évolution permanente et à des besoins et des usages encore peu identifiés, les choix d'acquisition s'avèrent très divers.

PARTIE 3 : ÉTUDE DES BESOINS

Face à des usages du livre numérique qui restent encore à définir et à la spécificité de l'information médicale, l'analyse des pratiques documentaires et le recueil des besoins des médecins sont un étape importante pour la conception d'une politique d'acquisition de livres électroniques.

3.1. Méthodologie de l'étude

S'appuyant sur une série d'entretiens individuels semi-directifs auprès d'un échantillon de praticiens hospitaliers et d'internes de l'hôpital Jeanne de Flandre, l'étude qualitative visait à connaître les pratiques documentaires du personnel hospitalier, recueillir l'avis et la satisfaction des médecins et internes sur les outils mis à disposition au centre de documentation et enfin mesurer l'intérêt porté à une offre potentielle de livres électroniques afin de préciser la politique documentaire à suivre et orienter les choix d'achat pour l'hôpital Jeanne de Flandre (cf. annexe 1 : guide d'entretien).

L'échantillon est constitué des représentants des différents pôles de l'hôpital Jeanne de Flandre. Au total, 8 personnes ont été interrogées.

Figure 2 : Constitution de l'échantillon de praticiens hospitaliers et internes

	Praticiens hospitaliers	Internes
Obstétrique	1	
Chirurgie pédiatrique	1	1
Pédiatrie néphrologie	1	
Néonatalogie	1	
Dermatologie pédiatrique	1	
Santé publique		1
Pédiatrie		1
Total	5	3

Nous noterons quelques limites quant aux résultats de cette étude. Le nombre d'entretiens menés est moindre que prévu initialement (au moins une quinzaine). La

difficulté principale a été de contacter directement les médecins et les internes. L'étude s'est en effet déroulée sur une période relativement courte (trois semaines) au mois de mai, période peu propice pour toucher un échantillon suffisamment large. D'autre part, le manque de disponibilité des médecins ou la surcharge de travail a rendu leur contact difficile. Le passage des médecins et des internes au centre de documentation a donc été l'occasion de leur proposer l'entretien. Nous présenterons ici les principaux enseignements relatifs aux pratiques documentaires des médecins, aux rapports qu'ils entretiennent avec le papier et l'électronique et enfin à l'intérêt qu'ils portent à une collection potentielle de livres électroniques.

3.2. Les spécificités de l'information médicale

3.2.1. Prolifération et péremption de l'information

La médecine est un des domaines de la connaissance parmi les plus actifs en matière de recherche scientifique. L'amélioration des soins de santé et l'avancée des techniques médicales demeurent en effet une priorité de nombreuses institutions publiques et privées occidentales. Par conséquent, les sources d'information et les outils d'aide à l'accès à l'information médicale sont particulièrement développés et variés. Constante soulignée par la majorité des médecins interrogés, l'offre documentaire dans le domaine médical est pléthorique, au point que personne ne puisse prétendre suivre la production d'informations et lire l'ensemble des articles, même dans un domaine très spécialisé. Le problème qui se pose en médecine n'est donc plus tant d'être capable de trouver les articles et de les lire, que de savoir quels articles lire, et où trouver la bonne information, précise, qui répondra à la question que se pose le médecin. En lien avec cette production surabondante d'informations, l'autre difficulté en médecine réside dans la péremption rapide de l'information et des savoirs.

3.2.2. Culture informationnelle des médecins et des internes

Malgré l'importance de l'information pour la bonne pratique médicale, très peu de médecins ou d'internes ont suivi de formation particulière en documentation ou en recherche bibliographique et expriment le besoin de se former. On notera néanmoins que

plus le médecin est en lien avec l'enseignement et la recherche, plus le rôle des pairs, du centre de documentation de l'hôpital, de la bibliothèque de l'université et des revues scientifiques est valorisé, tandis que les médecins dont la pratique est limitée à l'hôpital ont un usage plus distancié de l'information.

L'autoformation occupe une place importante dans la pratique des médecins, qui une fois leurs études achevées et en situation de pratique professionnelle, sont soumis à la nécessité d'actualiser leurs connaissances et de suivre l'évolution des savoirs dans le domaine médical. Il compte beaucoup sur les relations professionnelles, les rencontres, les colloques, la formation médicale continue, pour s'informer.

L'arrivée d'Internet a néanmoins influencé leurs pratiques informationnelles. En effet, le domaine médical est celui où s'est développée en premier la documentation électronique, avec la création de bases de données informatiques spécialisées dès les années 1960¹². De même le nombre de périodiques électroniques dans le domaine médical est très important, avec une augmentation régulière du nombre de périodiques disponibles uniquement sous forme électronique. Les sources d'information les plus cités par les médecins, toutes spécialités confondues, sont Pubmed, citée en 1^{ère} place par l'ensemble des personnes interrogées, les périodiques électroniques, le moteur de recherche Google, viennent ensuite les ouvrages de leur bibliothèque personnelle, les collègues, les plaquettes pharmaceutiques. On notera que les ressources informatiques sont largement privilégiées. De façon plus précise, pour sa formation permanente à l'hôpital, le médecin a recours aux Encyclopédies (EMC), aux périodiques de médecine interne, aux revues de spécialités, aux « clinics » qui font le point sur un sujet spécifique. Il a également recours aux banques de données, dont il attend des réponses rapides et précises pour affiner un diagnostic, connaître les nouvelles thérapeutiques pour une pathologie. Il peut également décider d'entreprendre un travail de réflexion ou de recherche dans le cadre de sa participation à une enquête épidémiologique.

¹² La base de données Medline a été créée en 1966 par la National Library of Medicine des États-Unis.

3.3. L'Électronique versus papier

La recherche d'informations est une pratique régulière en particulier chez les internes qui sont encore en formation. La plupart des recherches s'effectuent en dehors du centre de documentation, depuis leur ordinateur dans leur bureau ou de chez eux. Les médecins et les internes privilégient pour 10% la bibliographie rétrospective, 30% les textes d'actualité et la majorité (60%) privilégie les deux types d'information. Leur pratique hospitalière réclame donc autant de connaissances historiques et fondamentales dans la discipline, puisées dans les monographies ou les ouvrages de référence, que d'information d'actualité, recherchée le plus souvent dans les revues. En effet, la presse médicale est un vecteur primordial d'information pour les praticiens. Lors de leurs recherches, les praticiens hospitaliers et les internes disent mener leurs recherches à 90% dans des articles de périodiques (papier et électronique) et 10% dans les ouvrages.

3.3.1. L'ouvrage papier, une ressource de référence

Les monographies n'ont jamais été une source d'information principale dans le domaine de la médecine. En effet, l'information médicale n'a qu'une durée de vie limitée dans le temps : les progrès quotidiennement réalisés en font une ressource rapidement obsolète. Néanmoins, l'ouvrage demeure une source documentaire utilisée de façon hebdomadaire, voire quotidienne par les praticiens hospitaliers et les internes. Les ouvrages utilisés fréquemment sont des ouvrages le plus souvent personnels ou prêtés par des confrères, de référence, rangés dans leur bureau au CHR. Parmi les monographies les plus couramment utilisées, on retrouve les dictionnaires médicaux généraux et spécialisés, des glossaires, des encyclopédies et des ouvrages très spécialisés. La nécessité de devoir recourir à des mises à jour sur Internet pour certaines encyclopédies (l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale (EMC) par exemple) est rappelée à plusieurs reprises. La qualité d'un ouvrage tient pour les médecins principalement aux auteurs, à l'éditeur, généralement spécialistes du domaine traité et au contenu pédagogique de l'ouvrage. Les ouvrages sont consultés soit pour répondre à des questions précises dans leur pratique quotidienne, soit dans le cadre d'une recherche ou d'une présentation. La consultation d'ouvrages au centre de documentation est assez rare. Les raisons évoquées sont le manque de temps, les contraintes horaires, l'impossibilité d'emprunter (faire des photocopies est contraignant) ou encore l'absence d'ouvrages dans certaine spécialité (pédiatrie néphrologie par exemple).

3.3.2. Les périodiques électroniques : une ressource indispensable

La publication régulière d'articles dans des revues spécialisées fournit aux médecins des informations à jour. Le praticien y a accès sous deux formes : le format papier et l'électronique. L'usage des périodiques électroniques représente 80% de l'ensemble des périodiques utilisés. On ne note pas de distinction d'usage entre les internes et les praticiens hospitaliers. Les périodiques électroniques sont plus vus comme un outil de recherche d'information que comme un support de lecture simple. En revanche, le périodique papier sera plus un support de lecture simple, ou utilisé par défaut en dernier ressort quand il n'existe pas d'accès à la version électronique.

Les revues électroniques sont principalement utilisées de manière "traditionnelle", c'est-à-dire sur le modèle de consultation des revues imprimées. Ainsi, les fonctionnalités les plus utilisées sont les plus basiques : feuilletage des titres, des numéros, la lecture des sommaires et des abstracts pour trouver un article intéressant, impression des articles, téléchargement, travail d'article (copier-coller). En revanche, les fonctionnalités avancées, telles que le suivi des liens vers d'autres articles, la sauvegarde des références, les services de veille ou d'alerte sur les contenus sont très rarement voir jamais utilisées. On notera que la recherche d'un article dans une revue se fait le plus souvent à partir d'une référence précise déjà déterminée, dont la source est le plus souvent la base de données Pubmed. Pubmed est la base de données bibliographique de référence utilisée par l'ensemble du personnel médical interrogé.

Différents avantages des revues électroniques sont soulignés par les médecins. Globalement, les revues électroniques constituent pour les médecins un gain d'efficacité substantiel dans une activité scientifique aux contraintes de plus en plus fortes:

- L'accessibilité : un gain de temps

La clé du succès des revues électroniques réside dans l'accessibilité aux articles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et à distance. Les revues électroniques permettent l'accès à distance au texte intégral des articles, que l'on soit au bureau ou au domicile. De plus, la recherche est jugée plus facile et plus rapide. Le document peut être disponible quasiment instantanément, grâce aux possibilités de téléchargement et d'impression, évitant les photocopies. Enfin, la rapidité de publication par rapport au papier est également soulignée.

- La facilité de recherche

Cet avantage est lié entre autres aux possibilités de recherche induites par les formats électroniques. Ainsi, Adobe (format PDF) comporte une fonction de recherche au sein même de l'article. De la même manière, le format XML permet la recherche en texte intégral.

- Les fonctionnalités

Les utilisateurs mettent en avant les bénéfices des fonctionnalités propres au format électronique : possibilité de recherche intégrale, liens hypertextes, exploitation du corpus textuel pour une utilisation ultérieure dans une présentation par exemple.

L'inconvénient du format électronique le plus souvent cité par les praticiens hospitaliers est celui de l'accès. En effet, la pratique des nouvelles technologies ainsi que la connaissance des possibilités des revues sous format électronique, a rendu les usagers plus exigeants en matière d'accès à l'information. On note le besoin pour les médecins d'un accès immédiat à un nombre le plus important possible de ressources électroniques. De plus, le développement des accès distants est une demande récurrente des praticiens hospitaliers qui souhaitent pouvoir accéder aux ressources du CHR et de l'université, de leur domicile ou de l'hôpital.

3.4. Le livre numérique, un usage potentiel

3.4.1. Un vif intérêt

La majorité des médecins ou internes interrogés ne sait pas spontanément ce qu'est un livre numérique. Aucun d'entre eux n'a déjà consulté volontairement d'e-books à titre professionnel. Ils peinent à trouver une définition commune et nous constatons une vraie confusion de compréhension dans la terminologie entre le support de lecture et le contenu. Le manque d'information et la quasi-absence du livre numérique dans les bibliothèques universitaires expliquent que beaucoup de ces utilisateurs potentiels méconnaissent le support, voire même en ignorent l'existence. Les médecins justifient leur non usage par la méconnaissance de ce type d'offres dans le domaine médical, par la difficulté d'y accéder (ils ne savent pas où trouver ce type de ressources) et par le fait que l'accès à ce type de ressources est payant.

Néanmoins, après une explication de la définition du e-book et de ses fonctionnalités potentielles, la proposition d'une collection de livres électroniques accessibles à l'hôpital Jeanne de Flandre suscite un vif intérêt chez l'ensemble des praticiens hospitaliers et des internes interrogés. Les contenus attendus portent essentiellement sur des ouvrages de référence avec une mise à jour régulière, des ouvrages récents spécialisés dans leur discipline présentant des protocoles précis et enfin des manuels à vocation pédagogique pour les médecins enseignants.

3.4.2. Une transposition des pratiques attachées aux revues électroniques

Pour les médecins interrogés, les avantages du numérique en général sont l'accessibilité à tout moment, la disponibilité à distance, la recherche facilitée. A ceci s'ajoutent des avantages spécifiques associés au livre numérique tels que la mise à jour régulière, le gain de place et l'avantage écologique. Les pratiques envisagées sont les mêmes que celles des périodiques électroniques, à savoir l'exploitation du corpus textuel pour retravailler un passage ou des schémas, la possibilité de copier/coller le contenu tels que des schémas pour les utiliser dans une présentation, la sélection uniquement d'un passage plutôt qu'une lecture intégrale, la navigation, les liens hypertextes, l'impression.

Les principaux inconvénients qu'envisagent les médecins sont la difficulté de lecture à l'écran, la complexité de l'accès, la difficulté de mémorisation par une lecture sur écran et pour certains le manque de vision d'ensemble. Certains considèrent que lire sur un écran de façon continue est fastidieux. Néanmoins, la majorité des médecins reconnaissent "lire" de plus en plus à l'écran, c'est-à-dire qu'ils y effectuent la plus grande part du processus de sélection des documents pertinents : lecture de la table des matières, du résumé et consultation "en diagonale" de l'article (introduction, graphiques, tableaux et images, résultats, conclusion). Nous noterons que les avantages et inconvénients évoqués par les médecins rejoignent totalement les résultats de l'étude menée en 2008 par l'observatoire des livres électroniques du JISC dans 120 universités britanniques (NICHOLAS, 2009).

Si l'e-book apporte un réel confort d'utilisation et les mêmes bénéfices que ceux des revues électroniques, il ne semblerait pas engager de véritable bouleversement dans les usages mais plutôt être une continuité des pratiques attachées aux périodiques électroniques.

3.4.3. Le livre numérique, un substitut ou un complément du livre papier ?

Le livre numérique devrait-il remplacer le livre papier ? A cette question, les médecins sont partagés. Certains pensent que le numérique pourrait remplacer complètement le papier. Ils nuancent néanmoins leur propos en précisant que ceci ne serait valable qu'à condition que la lecture de l'e-book parvienne à être aussi agréable à utiliser que le livre papier, aussi bien dans sa luminosité qui doit être la plus neutre possible, que dans sa navigation. Le livre numérique devra également pouvoir être lu n'importe où, n'importe quand et sur n'importe quel support. Certains au contraire répondent que l'e-book devrait être une alternative et/ou venir en complément du livre papier. Cette question fait appel au rapport subjectif, personnel qu'ils entretiennent avec le livre objet. Un livre est un objet qui se prête de la main à la main, qui se cite, qui se photocopie si l'on veut reproduire quelques pages à garder de côté, qui se feuillette... C'est un objet, qui se place dans une bibliothèque et se consulte au gré des envies et des besoins. La question reste ouverte.

Ainsi, à l'issue de cette étude qualitative, nous pensons qu'un usage potentiel de livres numériques répondant aux besoins des médecins est envisageable. En effet, les praticiens hospitaliers comme les internes sont fortement demandeurs de ressources électroniques et grandement intéressés et ouverts à l'enrichissement des collections d'ouvrages papier du centre de documentation par des ouvrages numériques. Néanmoins, nous noterons qu'ils ont tendance à envisager des pratiques qu'ils connaissent déjà, avec le risque de voir une utilisation limitée des fonctionnalités (cf. partie 4) que peut offrir le livre numérique. On saisit ainsi l'importance de la sensibilisation et de la formation des utilisateurs pour une incitation à l'usage.

PARTIE 4 : PANORAMA DE L'OFFRE COMMERCIALE

L'offre commerciale aujourd'hui proposée sur le marché répond-elle vraiment aux attentes et aux pratiques envisagées par les médecins ? Nous chercherons dans cette partie à répondre à cette question à travers l'étude approfondie des offres payantes des fournisseurs de contenu plus particulièrement dans le domaine médical.

4.1. Typologie de l'offre

4.1.1. Une offre hétérogène, en gestation

La diffusion des livres numériques est le fait d'éditeurs, d'agrégateurs ou de libraires qui proposent sur leur site un catalogue de titres téléchargeables et/ou payables en ligne. Force est de constater que les initiatives sont nombreuses et que l'offre est en progression constante. Cependant, les projets se lancent de manière désordonnée, l'offre est assez hétérogène et donc difficile à analyser. La principale tendance qui se fasse jour est l'expression d'une inquiétude ("ne pas être hors jeu lorsque cela démarrera vraiment") vis-à-vis de l'édition numérique de livres.

De manière générale, nous constatons de grandes disparités dans les offres du marché. On note un relatif déséquilibre entre les disciplines représentées, puisque l'offre la plus riche se concentre au vu des catalogues consultés pour le moment dans les matières de l'économie et de la gestion (Numilog, Cyberlibris), de l'informatique, des sciences sociales et de la médecine. Il est vrai que la littérature et l'histoire, par exemple, bénéficient d'une assez large diffusion des œuvres sur des sites institutionnels et gratuits (Gallica, Gutenberg, Google). Cependant, le lecteur n'y trouve pour l'essentiel que la production du domaine public, certes tout à fait exploitable, mais sans les ouvrages les plus récents, indispensables à l'étudiant et au chercheur.

Par ailleurs, dans son ensemble, l'offre en livres numériques est avant tout représentative de la culture anglo-saxonne. En conséquence, la majorité des titres disponibles le sont en langue anglaise, le français demeurant largement minoritaire, bien que la situation ait tendance à s'améliorer progressivement. Numilog, agrégateur multidisciplinaire et pionnier de l'édition électronique dès 1999, diffuse un certain nombre

d'éditeurs français. Mais ceci reste très insuffisant par rapport aux attentes de plus en plus fortes des bibliothèques, qui sont demandeuses de contenus en français. Il semblerait que les éditeurs français de monographies restent encore prudents à l'égard des e-books. Si rien n'est fait pour améliorer la situation, on risque fort de connaître une évolution similaire à celles des périodiques, où la dominance anglo-saxonne demeure pour le moins écrasante.

4.1.2. La médecine : une discipline encore peu représentée

Les éditeurs de revues scientifiques médicales ont déjà pris le virage depuis quelques années avec les périodiques électroniques et tentent d'occuper le terrain en expérimentant diverses formules technologiques et marketing. Afin de répondre aux besoins de la mission, je me suis limitée à l'analyse des offres des fournisseurs d'e-books dans le domaine médical, et plus particulièrement dans les disciplines concernées par l'hôpital Jeanne de Flandre. Pour ce faire, je me suis appuyée sur une enquête réalisée par la cellule e-book de Couperin en mars 2008 sur les typologies des plateformes e-book (COUPERIN, 2008) et sur une analyse approfondie des sites web des différents fournisseurs. Cette étude nous permet de dresser un portrait comparatif des caractéristiques (contenu, modèles économiques, modalités d'accès, fonctionnalités) de sept fournisseurs qui ciblent le marché scientifique, universitaire et médical.

Nous distinguerons les offres des plateformes d'agrégateurs pluridisciplinaires qui diffusent des livres de plusieurs éditeurs (ebrary, Ebook Library, Netlibrary), les plateformes d'agrégateurs spécialisées en santé (Ovid) et les éditeurs scientifiques qui proposent leurs e-books sur leurs propres plateformes (Elsevier, Springer, Wiley). Le contenu des offres des différents fournisseurs est décrit dans la figure 3.

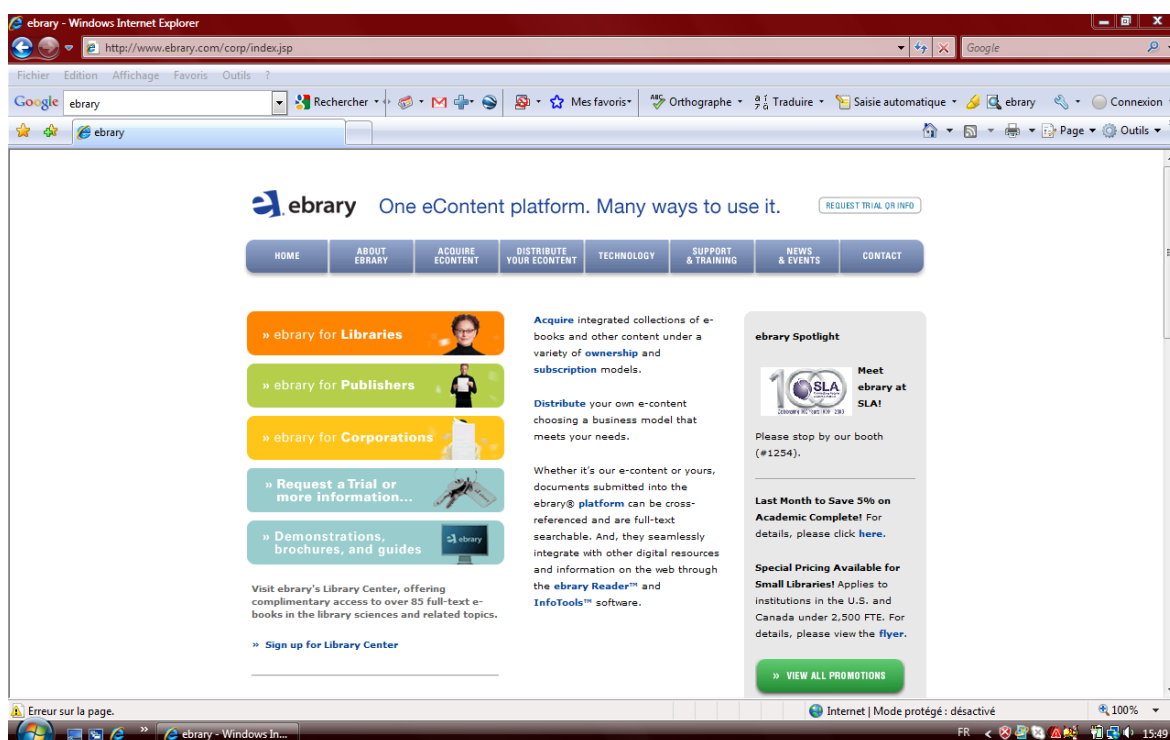
Figure 3 : Comparatif des offres commerciales des fournisseurs d'e-books en médecine (mai 2009)

	EBookLibrary (EBL)	Ebrary	Netlibrary	Books@Ovid	Elsevier ScienceDirect	SpringerLink	Wiley Interscience
Contenu							
Fournisseur	Agrégateur pluridisciplinaire	Agrégateur pluridisciplinaire	Agrégateur pluridisciplinaire	Agrégateur spécialisé	Editeur	Editeur	Editeur
Domaines	STM, SHS, informatique, économie, gestion	STM, SHS, Informatique	STM, SHS, économie, droit	STM	STM	STM et SHS	Principalement STM
Editeurs diffusés	Plus de 225 éditeurs	Plus de 350 éditeurs	480 éditeurs	Lippincott, Williams and Wilkins et divers	Elsevier	Springer	Wiley et divers
Langue	Anglais	Anglais	Anglais (85%), français, espagnol	Anglais	Anglais	Anglais	Anglais et allemand
Nombre de titres	103 418 (+15 000/an)	170 000 (+10% /an)	214 130 titres (+24 000 / an)	2300	10 500, + 500/an	32 200 (+3 300/an)	7300 (+2 000 / an)
Nombre de titres en Médecine	7000	2000 par abonnement + 5220 par achat perenne	984	2300	400	2734	1000
Collection de médecine / total	6%	3%	0,50%	100%	4%	8,50%	14%
Spécialité Hôpital Jeanne de Flandre	Toutes disciplines confondues	Liste des titres non communiquée	Toutes disciplines confondues	Pédiatrie : 96 titres, gynécologie : 66 titres, anesthésie : 44 titres	Toutes disciplines confondues	Toutes disciplines confondues	Pédiatrie : 8 titres, Gynécologie : 26 titres, Anesthésie : 11 titres
Mode d'achat							
Négociation Couperin	Intention	Négocié	Intention	Non négocié	Négocié	Négocié	Négocié
Abonnement	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Achat Titre à titre	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non
Achat de bouquets	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Non

Les agrégateurs pluridisciplinaires

Les agrégateurs pluridisciplinaires regroupent des titres d'éditeurs différents (minimum 200), dans divers domaines. La couverture disciplinaire est large. Les ressources proposées sont des manuels, monographies, essais, documentaires ou fictions, destinées à un public de bon niveau scolaire. Les nouvelles éditions remplacent les précédentes avec plus ou moins de décalage par rapport à l'édition papier et l'accent est mis sur l'idée de collection riche, constituable au fil du temps, avec des documents parus ces 40 dernières années. Les trois agrégateurs qui proposent des e-books en médecine sont Ebook Library¹³, ebrary¹⁴ et NetLibrary¹⁵.

Figure 4 : Plateforme d'ebrary (mai 2009)



ebrary par exemple est un agrégateur de livres électroniques, dont la base comprend tout ou partie des e-books de 350 éditeurs environ, soit plus de 170 000 livres, dans tous les domaines de la connaissance. Les contenus sont très majoritairement en anglais, seuls 1300 titres environ sont en français. Un accroissement des titres de 10% est prévu par an environ. Une partie des titres est classée en collections thématiques. Il propose une collection dans le domaine médical, par abonnement de 2000 titres et par achat de 5220 titres, ce qui représente à peine 3% de l'ensemble des livres électroniques proposés sur sa plateforme. Le contenu des titres n'est pas détaillé par spécialité médicale. De la même

¹³ Ebook Library. [en ligne]. Disponible sur. <<http://www.ebilib.com/>>. (consulté le 11 mai 2009)

¹⁴ Ebrary. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ebrary.com/>>. (consulté le 11 mai 2009)

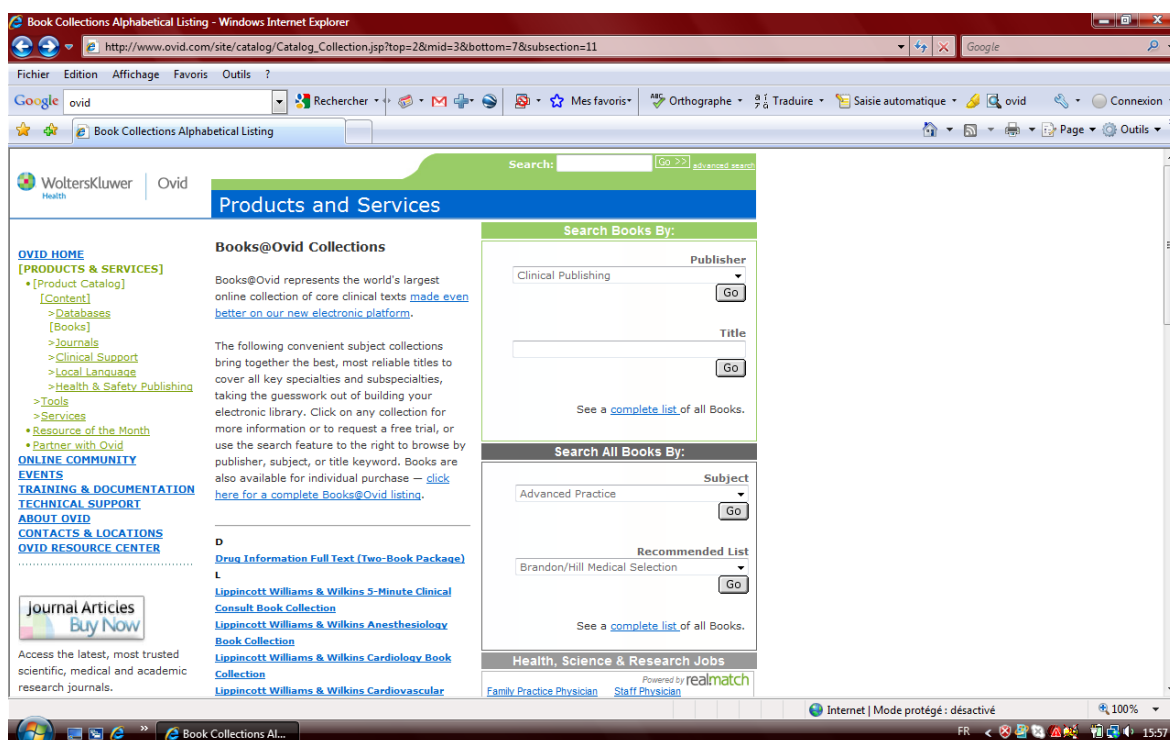
¹⁵ NetLibrary. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.netlibrary.com/>>. (consulté le 11 mai 2009)

façon, la médecine est une discipline à ce jour encore assez peu représentée dans les collections des deux autres agrégateurs multidisciplinaires étudiés puisque la collection en médecine représente à peine 0,5% de la collection totale chez NetLibrary et 6% chez Ebook Library.

Les agrégateurs spécialisés

Les agrégateurs spécialisés regroupent des titres dans un domaine disciplinaire bien défini et représente les collections de plusieurs éditeurs. La couverture disciplinaire est clairement définie et potentiellement spécialisée, le nombre de documents proposés est limité. Les ressources proposées sont de type monographie, ouvrage de référence ou dictionnaire. La collection peut être multilingue, mais l'anglais y tient toujours une place de choix. L'accent est mis sur l'actualité des contenus et leur mise à jour systématique. Les ouvrages sont destinés à un public spécialisé ou en voie de spécialisation. L'agrégateur spécialisé dans le domaine biomédical est Ovid¹⁶.

Figure 5 : Ovid Technologies (mai 2009)



Ovid Technologies propose aux bibliothèques d'universités de médecine ou pharmacie ou d'hôpitaux une collection d'E-Books Doody's de l'éditeur Lippincott, Williams and Wilkins. Ovid propose des packages et différentes collections d'ouvrages électroniques : « Doody's All Reviewed Collection » - 152 titres, « Doody's Core Titles 2007 » - 117

¹⁶Ovid Technologies. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ovid.com>>. (consulté le 11 mai 2009)

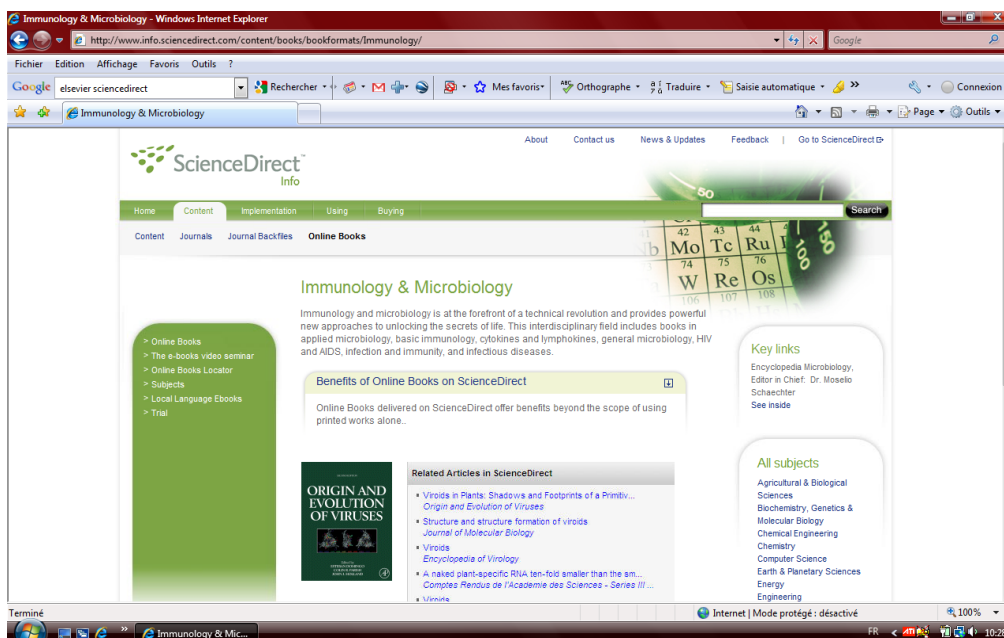
titres, « Doody's Essential Titles 2007 » - 39 titres, ou encore la « Medical Books Collection¹⁷ 2007 » - 343 titres. Des collections thématiques telles que « pediatrics book collection » (96 titres), « anesthesiology book collection » (44 titres), ou « gynecology/obstetrics collection » (66 titres) sont également proposées.

Les éditeurs scientifiques

Les éditeurs scientifiques ont développé leur offre e-book en 2007. Les plateformes d'éditeurs scientifiques contiennent surtout des ouvrages de référence, dictionnaires, encyclopédies, monographies publiées en un volume ou en suites. Les ressources anglophones sont majoritaires. Ces ouvrages sont généralement destinés à un public expert. Les contenus sont récents et mis à jour. Il s'agit surtout d'éditeurs techniques et universitaires anglo-saxons. Pour la plupart, la production et la distribution de livres numériques font désormais partie intégrante de leur stratégie concurrentielle, quasiment toutes les nouveautés publiées étant disponibles simultanément sous la forme d'e-book. On citera trois grands groupes d'édition scientifique et technique mondiaux, qui proposent des livres électroniques en médecine.

- Elsevier¹⁸ : un gros éditeur annonçant son virage numérique

Figure 6 : Elsevier Science Direct (mai 2009)



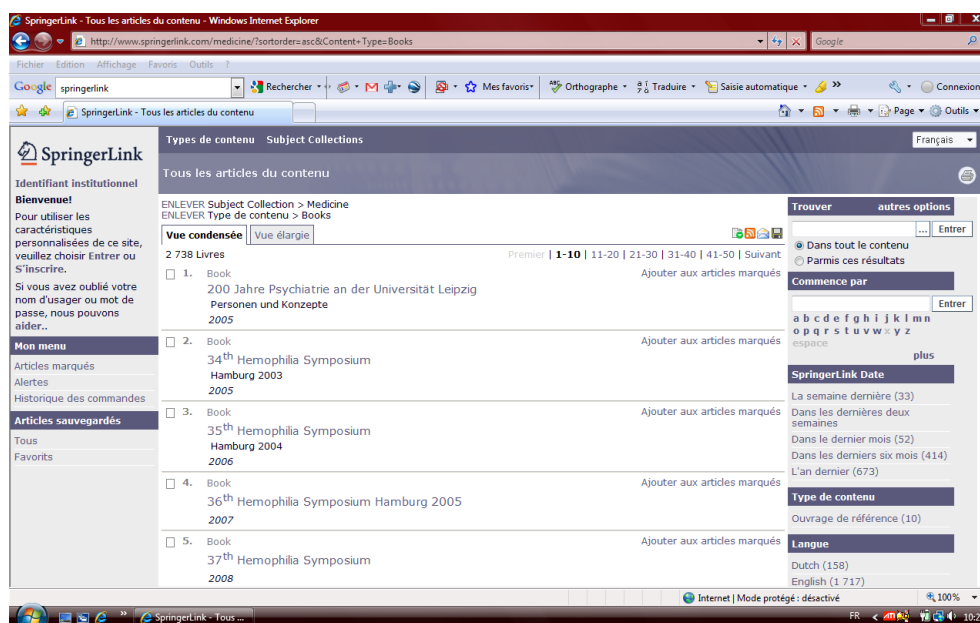
¹⁷ A la demande des clients, une collection unique rassemblant tous les ouvrages de référence en médecine, soins infirmiers et sciences de la santé a été créée. Plus de 25 sujets phares dans ces domaines sont couverts.

¹⁸ Elsevier. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/>>. (consulté le 12 mai 2009).

Elsevier a mis en ligne 10 500 e-books sur sa plateforme Science Direct en particulier dans les domaines de l'ingénierie et de la chimie avec une croissance annoncée de 500 titres supplémentaires par an. Le nombre de titres en médecine s'élève à 400 titres environ, toutes spécialités médicales confondues, ce qui représente à peine 4% de la collection totale de livres électroniques.

- **Springer¹⁹, un gros éditeur mixant la publication numérique à la publication papier.**

Figure 7 : Springerlink (mai 2009)



Springer propose son service "Springerlink" d'accès à une base de données d'articles scientifiques et de livres en sciences. 32 200 e-books sont référencés en avril 2009 avec une augmentation d'environ 3 000 titres par an. La Springer eBook Collection regroupe 13 bibliothèques thématiques d'ouvrages numériques, dont celle de médecine avec une offre de 2734 livres électroniques, soit 8,5% de sa collection totale.

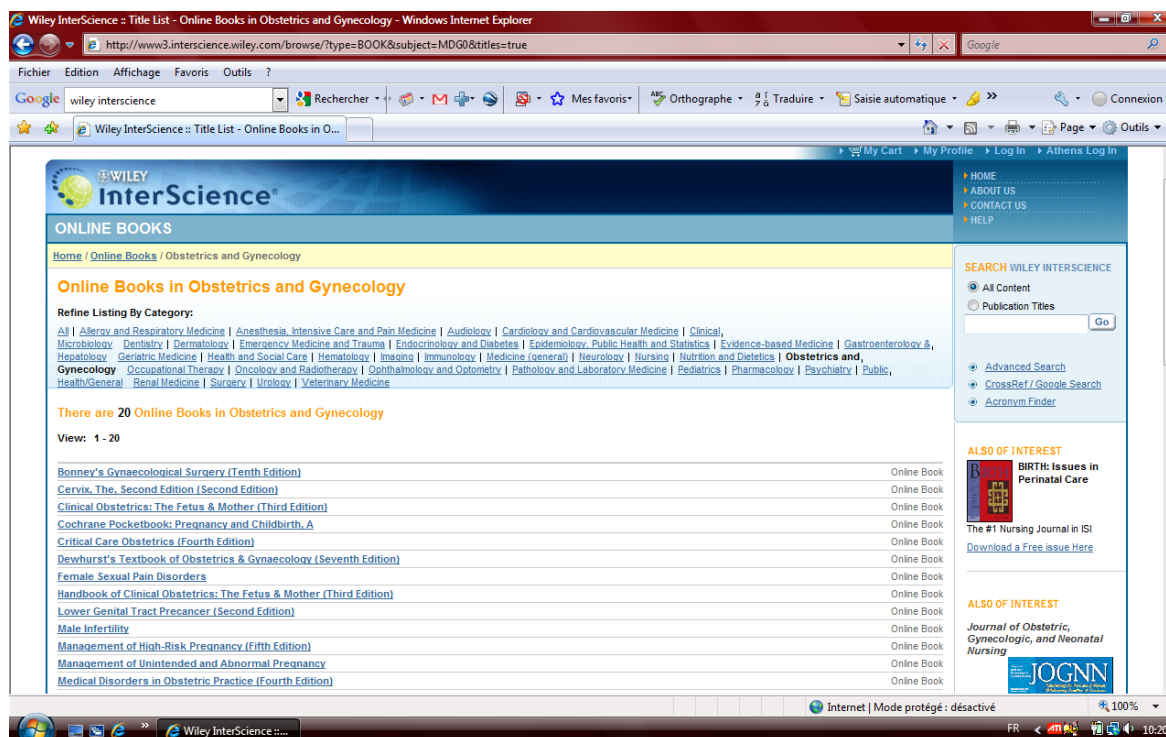
- **Wiley²⁰ : un gros éditeur se positionnant de manière volontariste sur le e-book**

Wiley s'est positionné sur l'e-book de manière assez agressive avec des publications récentes en PDF, associées à une politique de numérisation d'anciens ouvrages. Wiley InterScience® propose 7300 e-books dans trois disciplines : chimie, médecine et sciences de la vie, technologies de l'information et de la communication. propose une collection de 7300 ouvrages numériques disponibles. On compte fin avril 2009 1000 titres dans le domaine de la médecine et de la santé, dont 26 titres en gynécologie obstétrique et 8 en pédiatrie. 14% de sa collection de livres électroniques est consacré à la médecine.

¹⁹ SpringerLink. [en ligne]. Disponible sur < <http://www.springerlink.com/home/main.mpx>>. (consulté le 12 mai 2009)

²⁰ Wiley. [en ligne]. Disponible sur < <http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/home>>. (consulté le 12 mai 2009)

Figure 8 : Wiley InterScience Online Books (mai 2009)



Nous retiendrons de cette typologie que le plus gros fournisseur parmi les 7 mentionnés est NetLibrary, qui propose actuellement 215 000 ouvrages. Néanmoins, il n'est pas forcément le plus intéressant au niveau des conditions ni des contenus proposés en médecine. Ovid et Wiley semblent se distinguer pour se positionner de façon active sur une offre spécialisée dans le domaine des sciences de la santé. La majorité des ouvrages sont en anglais. Certains éditeurs pratiquent à la fois la vente directe et via des agrégateurs, à des conditions différentes, ce qui complique la comparaison des prix et des offres. Citons par exemple le cas de Springer, qui propose à la fois une offre sur sa propre plateforme et est présent dans le catalogue de nombreux agrégateurs. Cependant, il apparaît qu'aucune offre ne reprend la totalité de son catalogue d'e-books. Enfin, les agrégateurs mentionnent sur leur site le nom des éditeurs dont ils proposent les collections; en revanche, il est très difficile de connaître la liste complète des titres et les dates de publication des e-books proposés en vue d'une comparaison des offres.

4.2. Des modèles commerciaux divers et peu harmonisés

4.2.1. Complexité des modèles d'achat

Le marché du livre numérique se caractérise par l'hétérogénéité et la complexité de ses modèles commerciaux. Le sentiment prédominant qui en résulte est qu'il existe actuellement trop de modèles, un même titre pouvant être disponible chez divers prestataires, à des conditions d'accès et à des tarifs différents. L'offre éditoriale actuelle, en matière de livres électroniques, se résume pour l'essentiel à deux types d'acquisition :

- **l'achat définitif des titres.** A celui-ci sont parfois ajoutés des frais annuels destinés à garantir l'accès pérenne ; selon les cas, le paiement demandé peut couvrir l'accès, l'hébergement et/ou la maintenance de la plate-forme. Il peut se présenter sous la forme d'un forfait ou d'un pourcentage du prix des livres achetés (qui peut aller jusqu'à 55% pour la plate-forme Netlibrary), à payer une fois ou chaque année.
- **l'abonnement**, assorti ou non de frais pour l'hébergement et la maintenance de la plate-forme.

L'achat peut se pratiquer **par bouquets** (avec généralement la possibilité de rajouter des titres en cours d'année/abonnement) et/ou **titre à titre**. Les agrégateurs multidisciplinaires proposent généralement l'acquisition pérenne ou l'abonnement, au titre à titre, plus rarement sous forme de collection. Le modèle dominant des agrégateurs spécialisés est celui d'un abonnement au titre à titre et/ou au bouquet. Les éditeurs proposent quant à eux le plus souvent un abonnement annuel au bouquet. Cependant, la complexité des offres, à ne s'en tenir qu'aux licences, les rend difficilement comparables : licence annuelle sans achat; licence annuelle et achat; licence perpétuelle et achat; pay-per-use; licence calculée sur le nombre de titres acquis ou titres souscrits. Cette variété semble symptomatique d'une certaine confusion résultant de l'absence de modèles standards appropriés et cohérents, qui restent à trouver.

Par ailleurs, la pérennité de l'accès est très peu prise en compte. La conservation des ouvrages achetés au titre d'un abonnement n'est pas du tout garantie. Nous pouvons distinguer néanmoins trois cas de figures :

- on peut accéder à ses e-books tant que l'on garde un compte actif chez le fournisseur (Elsevier, Springer)

- L'accès aux e-books est une forme d'abonnement : si on arrête l'abonnement, on perd l'accès à ceux-ci (Wiley).
- Une copie d'archive des e-books achetés est fournie (Ebook Library). Après résiliation de l'abonnement, EBL fournit toujours un accès aux titres achetés via le portail utilisateur et une copie d'archive sous format PDF à la bibliothèque concernée, imprimable une fois.

L'achat pérenne offre plus de garanties, cependant, que deviennent les livres numériques si l'éditeur venait à disparaître ? L'archivage pérenne des e-books est un axe de réflexion de la Cellule e-book de Couperin, tant au niveau technique que contractuel.

4.2.2. Des prix trop élevés ?

Le livre numérique présente pour les bibliothèques le risque d'une source nouvelle de dépenses, à l'exemple des revues en ligne (JONCHERE, 2005). Pour des raisons évidentes de confidentialité, les négociations de Couperin avec les fournisseurs demeurent secrètes et nous ne possédons pas à ce jour de données sur les sommes investies par les bibliothèques pour l'acquisition d'e-books²¹. Néanmoins, le consortium mentionne que les tarifs pratiqués pour le livre électronique sont élevés. Le prix est souvent basé sur celui du papier remisés ou augmentés selon les modèles. Les éditeurs justifient les prix par les frais supplémentaires de transformation au format électronique, l'hébergement, la maintenance, les fonctionnalités supplémentaires et le support technique. Ceci pourrait pourtant être contrebalancé par le fait que la marge des éditeurs augmente en fonction du nombre d'exemplaires vendus (pas de frais d'impression, de livraison, de retours comme pour le papier). Le prix auquel l'e-book devrait être vendu fait donc débat. Globalement, les tarifs proposés par les éditeurs varient en fonction des contenus (abordés précédemment), des modèles d'achats, des modes d'accès et du nombre d'utilisateurs.

A titre d'exemple, NetLibrary facture en plus du prix de chaque ouvrage, l'accès à chacun des titres, ainsi que les services offerts pour la plateforme de gestion des accès, correspondant à 15 % du prix du livre pour un accès limité à une période d'un an, et 55 % de ce même prix pour un accès pérenne, ce qui revient à acheter le livre à 150% du prix de son équivalent imprimé, avec un seul accès par titre ! En revanche, avec Ebrary, la bibliothèque paie un abonnement annuel, dont le montant varie en fonction du type et de la

²¹ L'édition 2008 de l'Annuaire des bibliothèques universitaires - Données 2006 - ne fournit aucune donnée chiffrée sur les livres numériques.

taille de l'établissement. Les lecteurs accèdent à l'ensemble des titres proposés par le portail, et le nombre de connexions par ouvrage en ligne est illimité. Les lecteurs doivent payer toute impression ou copie du document – à moins que la bibliothèque ne choisisse de régler un abonnement annuel permettant impressions et copies sur une base dépendant du nombre d'utilisateurs. Quant aux éditeurs, l'offre commerciale de livres électroniques est indépendante de l'offre commerciale des périodiques électroniques mais le système d'abonnement fonctionne de la même manière. Ainsi par le biais du consortium Couperin, Springer propose aux bibliothèques françaises un prix d'abonnement à des collections en accès illimité en ligne, négociable selon le nombre d'usagers. Les éditeurs collaborent également avec des agences d'abonnement comme EBSCO et SWETS pour la distribution de ces offres, et avec des agrégateurs pour la distribution d'offres sous des modèles commerciaux titre par titre.

L'offre étant encore en construction, on notera contrairement au marché des périodiques électroniques, une relative souplesse et ouverture des éditeurs et des agrégateurs. Il apparaît que les bibliothèques, loin de devoir se soumettre d'emblée et sans discuter aux conditions posées par les éditeurs, sont au contraire en mesure de pouvoir négocier tarifs et prestations. Ils semblent réceptifs au dialogue et demandeur d'aide pour construire une offre cohérente notamment pour les bibliothèques à travers le consortium Couperin.

4.3. Les modalités d'accès

4.3.1. Diversité des modes d'accès

De la même façon que pour les contenus ou les modèles d'achat, les modalités d'accès se caractérisent par une grande diversité (cf. figure 9) : accès simultané illimité (modèle basé sur le nombre de FTEs²²), accès restreint, nombre plafonné de consultations pour chaque titre (par exemple : 325 consultations par titre et par an), nombre de téléchargements simultanés limité (Elsevier). Pour tenter de dégager les grandes tendances, nous retiendrons que sur les modes d'accès, les agrégateurs multidisciplinaires restreignent généralement les accès par des accès simultanés limités tandis que les éditeurs ont en général recours à un modèle calqué sur celui des périodiques électroniques en proposant un accès illimité (Springer, Wiley).

²² FTE : Full Time Equivalent = Equivalent Temps Plein. Chiffre qui correspond pour une bibliothèque à l'estimation du nombre total d'étudiants, d'enseignants, chercheurs.

Figure 9 : Comparatif des modalités d'accès

	EBookLibrary (EBL)	Ebrary	Netlibrary	Books@Ovid	Elsevier ScienceDirect	SpringerLink	Wiley Interscience
Modalités d'accès							
Contrôle d'accès / DRM	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Non
Déclaration IP/Mot de passe	IP, accès distant possible. Accès distant	IP, mot de passe, accès distant	IP, mot de passe, accès distant	IP, mot de passe, accès distant	IP, accès distant	IP, mot de passe, accès distant	IP, mot de passe, accès distant
Format des documents	PDF ou EBL format	PDF ou ebrary's EDF	PDF, HTML	PDF, HTML	PDF, HTML	PDF, HTML	PDF, HTML
Matériel/logiciel requis	Adobe Reader 6 ou EBL Reader	Ebrary reader et Adobe Reader	Adobe Reader 6	Adobe Reader	Adobe Reader	Adobe Reader	Adober Reader
Téléchargement	Illimité	Limité	Limité : 2 téléchargements simultanés autorisés	Illimité	Limité : 50 pages par livre autorisé	Limité par chapitre	Illimité
Accès simultané limité/illimité	Limité : 325 consultations (>10 mn) / titre/ 12 mois	Illimité pour les universités	Limité : 1 à 2 utilisateurs simultanés selon éditeurs	Illimité	Illimité	Illimité	Illimité
Prêt électronique	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non	Non
Statistiques de consultation	Oui	Oui	Oui	Oui (standard Counter)	Oui	Oui (standard Counter)	Oui

Par conséquent, certains fournisseurs conçoivent leur offre de manière similaire à la consultation des périodiques électroniques (ou d'une base de données) : on cherche, on consulte, on télécharge le document, on fait des copier-coller, on imprime (avec parfois des limitations d'usage). C'est le cas par exemple de la plate-forme Springer ebooks. D'autres fournisseurs préfèrent baser leur offre sur un service de prêt d'ouvrages, similaire à celui existant pour le livre imprimé : l'utilisateur se connecte ainsi à la plate-forme et emprunte un livre électronique pour une durée limitée (le prêt est chrono-dégradable). Tant que le livre électronique est en prêt, il n'est pas disponible pour les autres utilisateurs. L'agrégateur NetLibrary fonctionne sur une telle base en proposant néanmoins des possibilités de consultation, mais limitées dans le temps (15 minutes).

4.3.2. L'accès nomade : des fournisseurs encore hésitants

A l'image de ce qui se pratique sur les plates-formes de périodiques électroniques, la plupart des plates-formes scientifiques sont hébergées sur le site du fournisseur et seul un navigateur internet et le logiciel Adobe Reader (format PDF) sont requis. Les agrégateurs ebrary et Ebook Library proposent quant à eux leur propre logiciel de lecture. Ces derniers permettent de développer des fonctionnalités supplémentaires, notamment en liaison avec les autres ressources proposées par le fournisseur.

Les éditeurs scientifiques semblent globalement être hésitants et leur positionnement quant au téléchargement d'un e-book en vue d'une lecture nomade ne paraît pas encore être défini. La question centrale qui se pose ici est celle de la standardisation et de l'interopérabilité des formats, c'est-à-dire la capacité à pouvoir lire un même fichier sur différents supports (ordinateur, PDA, support dédié). Il s'agit d'évoluer de la multiplicité de formats de contenu (PDF, RTF, HTML, XML, JPEG, WMA, .PRC, etc.) correspondants à différents types de support vers un format unique standardisé compatible avec tous les supports. Le format PDF d'Adobe s'est pratiquement imposé au fil du temps comme un format de lecture de fait. C'est un format de publication, facile à créer, et qui reproduit fidèlement la présentation du document d'origine. Il est surtout utilisé comme format d'impression, du fait de sa fidélité à l'original. Étant compressé, un fichier PDF a de plus l'avantage de son faible volume, et peut même intégrer du multimédia (sons, images, vidéos), ainsi que des liens vers d'autres ressources Internet. Cependant, ce format souffre d'un certain nombre de faiblesses préjudiciables à son utilisation pour la lecture de

livres électroniques. Prévu pour une lecture sur ordinateur, le PDF se lit peu ou mal sur les supports nomades, avec lesquels il est souvent incompatible. Les possibilités de recherche dans le texte restent très limitées, en l'absence d'un logiciel spécifique adapté. M. Görner (Mobipocket) cite l'exemple du Vidal, inutilisable en version PDF²³. Notons par ailleurs que la version récente du logiciel propriétaire Acrobat Reader, nécessaire pour le téléchargement de la plupart des livres numériques est incompatible avec la plate-forme libre Linux. Enfin, les dernières versions du logiciel de lecture, Adobe Reader 6 et 7, comportent un certain nombre de limitations censées protéger les droits des éditeurs, lesquels peuvent déterminer des quotas d'impression, d'enregistrement et de copie pour chacun des titres de leur catalogue (cf. partie 4.4).

Un nouveau standard pour livres électroniques, appelé ePub, est en train d'émerger. Il a été mis au point par l'IDPF²⁴, une organisation dédiée au développement de standards d'édition électronique dont font partie une série d'éditeurs scientifiques. Format spécifiquement adaptée au livre électronique, homogène et non-propriétaire développée à partir de XML, EPub permet en effet aux éditeurs de créer un seul format de livre électronique, dénué de protections (DRM), pour ensuite le convertir dans différents formats propriétaires et éventuellement de rajouter les protections qui leur sont propres. Ce format ePub serait interopérable avec les appareils de lecture compatibles avec lui lorsqu'aucun verrou de protection n'est appliqué.

4.4. Les fonctionnalités et limitations d'usage sur les plateformes

L'intérêt du livre numérique réside pour une bonne part dans ses fonctionnalités, qui font sa valeur et étendent potentiellement son usage. L'analyse des plateformes des différents fournisseurs permet de dresser un comparatif des fonctionnalités proposées (cf. Figure 10). On notera que bien que les fournisseurs cherchent à travers les fonctionnalités proposées à reproduire l'expérience du livre papier, il n'en demeure pas moins que le bénéfice de toutes ces fonctionnalités n'est pas automatique et dépend largement des choix éditoriaux et des logiciels de lecture adoptés.

²³ GÖRNER (Mobipocket). Présentation de Mobipocket lors de la 1ère journée Couperin sur le livre électronique, [en ligne]. Disponible sur <<http://www.couperin.org/spip.php?article2>>. (consulté le 25 mai 2009).

²⁴ IDPF : International Digital Publishing Forum (Open e-book Forum). [en ligne]. Disponible sur <http://www.openebook.org/doc_library/industrystats.htm>. (consulté le 22 mai 2009)

Figure 10 : Comparatif des fonctionnalités

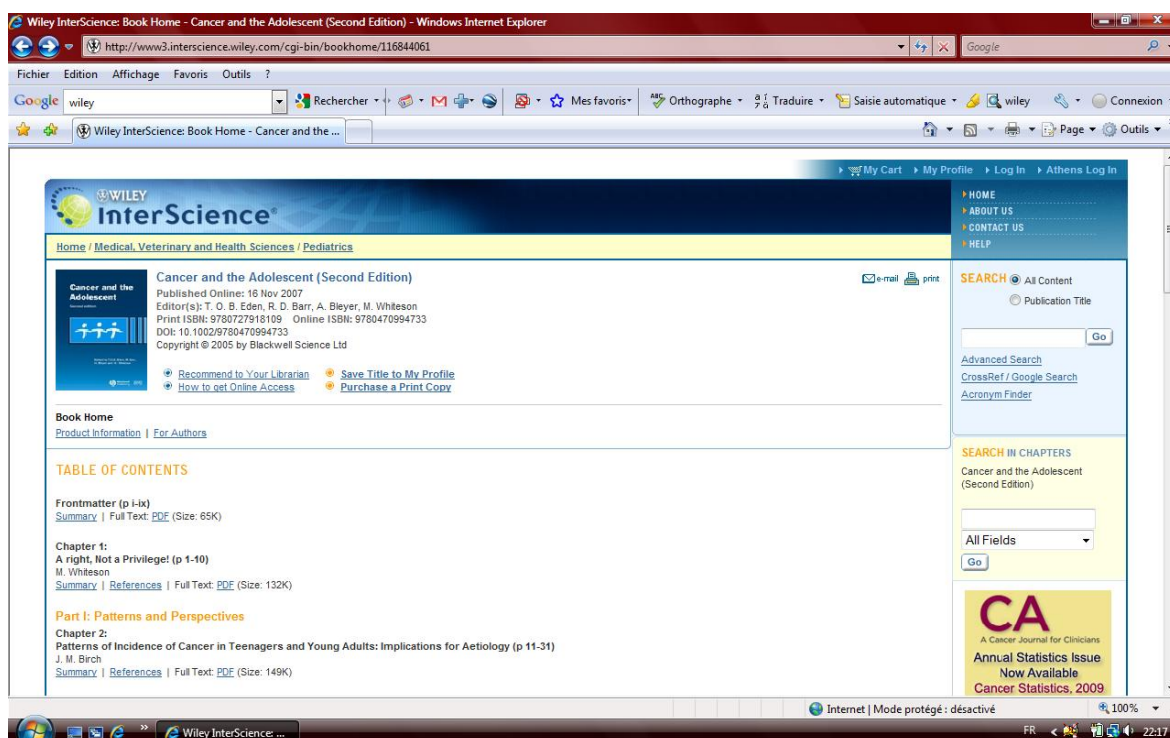
	EBookLibrary (EBL)	Ebrary	Netlibrary	Books@Ovid	Elsevier ScienceDirect	SpringerLink	Wiley Interscience
Fonctionnalités							
Recherche en texte intégral	oui, titre par titre, ou dans tout le fonds	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Liens hypertexte	possibilités selon liens établis par l'éditeur du e-book	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Annotations personnelles	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non
Copier - coller	Limité à 5%/utilisateur/titre	Limité à 10 pages à la fois et 40 pages par session	Limité page à page	Oui	Non	Oui	Oui
Impression	Limitée à 20%/utilisateur/titre	Limitée à 10 pages à la fois et 40 pages par session	Limité à 20 pages maximum (1 page à la fois) par connexion	Oui, en partie	Oui ("fair use")	Oui (par chapitre)	Oui
Produits/services additionnels	Espace personnel : notes perso, surlignage	Espace personnel disponibles qu'avec ebrary reader	Espace personnel : propositions d'achat pour les professeurs	Plateforme intégrée	Plateforme intégrée	Plateforme intégrée	Plateforme intégrée
Langages de l'interface	Anglais	Anglais	Français, anglais	Anglais et français	Anglais	Anglais, français, allemand, chinois, arabe	Anglais et FAQ disponible en français

4.4.1. Les fonctionnalités proposées

Le livre électronique n'est pas une simple transposition d'un ouvrage papier. Sur le plan des fonctionnalités, au même titre que le livre papier, un e-book peut être feuilleté et souligné/surligné; on peut également y prendre des notes et poser des marques-pages. On y retrouve le résumé, la table des matières. L'e-book apporte aussi une valeur ajoutée par rapport au papier, en permettant notamment le copier/coller, l'impression et la recherche sur le texte intégral (au niveau de l'ouvrage et de la base de données), en incorporant des liens hypertexte sur lesquels il est possible de cliquer, en intégrant des contenus multimédia (son/image/vidéo), en permettant l'exploitation des résultats (citations automatiques, partage de notes,...) ou encore en proposant des fonctions d'écoute pour les livres audio. Enfin, il propose le réglage de la taille du texte et la synthèse vocale.

Chez tous les fournisseurs, la recherche sur le texte intégral est généralisée. En revanche, les autres fonctionnalités sont proposés chez certains et pas chez d'autres : autres types de recherches, limitations des résultats, sur-lignage, liens hypertextes, possibilité de se constituer une bibliographie, ajout d'annotations personnelles, de marques-pages et de signets, création d'alertes. Nous avons pu noter que contrairement aux discours de vente, aucun n'inclut encore d'éléments multimédia (sons, images, vidéos, graphiques, animations).

Figure 11 : Wiley Interscience : l'accès au chapitre d'un livre



4.4.2. Les limitations d'usage liées aux DRM

Les livres électroniques sont très souvent protégés par des DRM (Digital Rights Management). « L'objectif des solutions de DRM est d'abord d'empêcher la dispersion incontrôlée des fichiers et leur duplication infinie, fonction qu'ils remplissent en liant ces fichiers à une ou plusieurs machines activées avec un compte mais les DRM peuvent être utilisées d'une manière plus générale pour paramétrer des droits d'usages sur des livres et définir différents modèles économiques associés à ces usages » (PATINO, 2008). Parmi les fournisseurs étudiés, les DRM sont présentes chez les trois agrégateurs et chez un éditeur, Elsevier. Concrètement, les conséquences potentielles pour l'utilisateur peuvent être selon le fournisseur :

- une consultation limitée à une partie de l'ouvrage (un chapitre par exemple),
- un contrôle de la durée de lecture autorisée (10-15 minutes),
- un nombre de pages téléchargeables limité par livre (par exemple 50 pages par livre chez Elsevier),
- une interdiction ou une limitation des copier-coller (5% par utilisateur et par titre chez EbookLibrary),
- une impression généralement possible mais limitée dans certains cas à une partie de l'ouvrage (20%), par utilisateur ou par connexion. NetLibrary par exemple impose une impression page à page avec un plafond de 20 pages maximum.

Les plateformes d'éditeurs, là encore, se montrent plus souples en appliquant les règles prévalant pour leurs revues, c'est-à-dire le modèle du « fair use ». Chez les agrégateurs, les DRM sont susceptibles de varier en fonction des autorisations accordées par les éditeurs.

L'analyse comparative des offres commerciales des différentes plateformes de livres électroniques montre combien l'offre du marché est confuse et instable tant sur les contenus, l'accessibilité, les fonctionnalités, les politiques de diffusion ou encore les modèles tarifaires. En effet, des plateformes différentes diffusent des titres différents du même éditeur, avec des fonctionnalités très différentes telles que Wiley, Elsevier ou encore Ebook Library. Dès lors, il s'avère difficile d'avoir une politique d'acquisition claire et cohérente

PARTIE 5 : POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE ET UNE INCITATION A L'USAGE

L'objectif est ici de déterminer les critères selon lesquels la sélection du ou des prestataires peuvent se faire et les facteurs déterminants pour une intégration réussie et une incitation à l'usage.

5.1. La sélection du prestataire

5.1.1. Quelle politique d'acquisition ?

Les raisons qui peuvent amener une bibliothèque ou un centre de documentation à s'intéresser au livres électroniques sont diverses. La décision d'une bibliothèque d'acquérir des livres électroniques est le plus souvent prise en référence à son fonds d'ouvrage papier. Il s'agit soit de le compléter par de nouveaux titres uniquement en version électronique, soit de dupliquer l'offre papier existante par des doublons numériques, notamment pour les ouvrages à haut taux de rotation. Les problèmes de traitement que posent les acquisitions multiples papier (équipement, circulation, conservation, désherbage) pourraient trouver là une solution. L'acquisition de livres électroniques peut se faire également en référence au fonds électronique. L'objectif sera alors de tester un support et un mode de diffusion nouveaux, et d'étoffer l'offre de ressources numériques. La réflexion menée par le centre de documentation de l'hôpital Jeanne de Flandre s'inscrit dans ces deux optiques à la fois : la gestion complexe des ouvrages papier et une forte attente en ressources électroniques. En effet, sur le même modèle que pour les revues, l'objectif est de mener une politique documentaire des ouvrages globale sans distinction du support, papier ou électronique, mais plutôt une réflexion sur le contenu quelque soit le support.

Ainsi, sur la base d'une meilleure connaissance des offres du marché et des besoins des usagers potentiels, une politique d'acquisition particulière aux livres électroniques va pouvoir s'élaborer selon un ensemble de critères nouveaux, qui s'ajoutent à ceux que nous connaissons sur le papier: la pérennité des contenus, la population visée, les collections imprimées disponibles, les usages spécifiques du livre en ligne par rapport au livre

imprimé. Afin de clarifier les idées, la cellule e-book de Couperin met à disposition des responsables de ressources électroniques ou des documentalistes une carte heuristique (*Cf. Annexe 2 : « C'est difficile de se décider... »*) visant à les aider dans leur démarche d'intégration d'e-books dans leur offre documentaire. D'après Couperin, il est nécessaire de se positionner en fonction des moyens financiers d'une part et des besoins d'autre part. Si la démarche s'inscrit à court terme dans le cadre d'un reliquat de budget, l'achat de collections thématiques proposées par les éditeurs (Springer, Wiley) ou l'achat au titre à titre chez un agrégateur n'exigeant pas de droit d'entrée et ayant des frais de plateforme modérés sont envisageables. En revanche, si la démarche peut s'inscrire sur le long-terme, la réflexion devra alors être menée en fonction de ses besoins.

5.1.2. Les critères de sélection

Le public visé

Si le public visé est un public d'étudiants (nombre d'accès très grands voire illimité, accès distant), la formule d'abonnement à une plateforme d'agrégateurs spécialisés ou à un produit d'un éditeur semble pertinente. En revanche, si le public visé est un public plus ciblé de chercheurs ou de médecins (accès distant), avec une communauté peu nombreuse, le centre de documentation ou la bibliothèque pourra appliquer la formule d'achat pérenne à une collection chez un éditeur.

La thématique

La politique d'acquisition se détermine également en fonction de la discipline. Lorsqu'une thématique précise est visée, comme dans le cas de l'hôpital Jeanne de Flandre, le choix pourra se faire en fonction de la spécialisation du fournisseur, la pérennité des contenus et de l'importance de la fraîcheur de l'information. La bibliothèque décidera alors d'appliquer la formule d'achat pérenne aux titres dont le contenu présente une valeur sur le long terme en achetant une collection chez un éditeur ou au titre à titre chez un agrégateur. Parmi les abonnements sous licence, nous retiendrons des livres d'une utilisation limitée dans le temps, ne justifiant donc pas une acquisition définitive, principalement dans les disciplines pour lesquelles la recherche évolue constamment comme en médecine. Y seront ajoutés également les titres de référence nécessitant des mises à jour régulières, tels que guides et encyclopédies en droit médical, par exemple. Pour ce faire, il sera important d'approfondir

la comparaison des contenus des catalogues d'agrégateurs et celui des éditeurs pour évaluer le nombre de titres récents dans chacun d'entre eux.

Les collections imprimées disponibles au centre de documentation

Enfin, nous pouvons suggérer d'ajouter une version numérique aux livres les plus demandés ou photocopiés de manière à ce que le lecteur dispose toujours d'un exemplaire, si la bibliothèque est fermée. L'acquisition de doublons numériques, en complément des imprimés, donnerait par ailleurs l'occasion d'effectuer des comparaisons sur les usages respectifs des deux formats.

5.1.3. Les problèmes liés à l'acquisition

« Big Deal »

Le terme de « Big Deal » désigne le principe, aujourd'hui largement répandu avec les périodiques électroniques d'une vente aux bibliothèques de collections ou bouquets numériques, préalablement constitués par les éditeurs ou les agrégateurs eux-mêmes. Ce système prive les bibliothèques et centres de documentation « du contrôle de leurs acquisitions et de leur activité de sélection et risque de les réduire au simple rôle de négociateurs de droits d'accès » (JONCHERE, 2007). Les bibliothèques deviennent dépendantes d'une licence dont le coût peut augmenter d'une année sur l'autre. Les bouquets éditoriaux sont de plus susceptibles d'inclure un certain nombre de titres qui ne seront pas même consultés par les lecteurs, comme on l'observe actuellement pour les périodiques électroniques. Il faudra donc rester vigilant au fait que pour l'heure à l'image des périodiques électroniques l'achat d'e-books contraint souvent à récupérer la politique documentaire des plateformes et ne permet pas toujours de mener à bien la sienne.

Absence de contrôle bibliographique

Les acquéreurs de livres électroniques sont confrontés à une autre difficulté, celle de la localisation des titres disponibles sur le marché, tous éditeurs confondus. Il est difficile de savoir si un ouvrage imprimé a son correspondant numérique, et s'il existe, comment le trouver ? Aucune revue spécialisée ne propose à notre connaissance un recensement systématique des dernières parutions, à la manière du *Livres-Hebdo* pour les livres

imprimés. La seule solution aujourd'hui est de comparer les contenus de chaque fournisseur quand ils sont détaillés. Une solution serait de disposer d'une base de données à l'image d'Amazon.com et Google Print, où l'on pourrait effectuer une recherche par mots clés et feuilleter quelques pages d'un titre avant son achat.

5.2. Signalement, information et communication

Le livre numérique ne pourra connaître un réel développement dans les bibliothèques ou centre de documentation que s'il fait l'objet d'une information et d'une promotion actives auprès des usagers potentiels. Comme nous avons pu le voir à travers les entretiens menés avec les médecins, il y a d'une part une méconnaissance du livre numérique chez les praticiens hospitaliers et les internes et d'autre part une vraie culture de l'article à travers l'usage intensif des périodiques. Informer et promouvoir cette nouvelle ressource est une nécessité (MALIBERT, 2005). Le centre de documentation ou la bibliothèque a donc un rôle de signalement, d'information, de formation et de promotion.

5.2.1. Le signalement des ressources

La plupart des agrégateurs et des éditeurs fournit les notices Marc pour chacun des titres, tout au moins pour les ouvrages électroniques faisant l'objet d'une acquisition. Le but essentiel est la visibilité de ces ressources sur le réseau, mais également de simplifier les procédures d'accès aux ressources, si possible via un point central d'accès. Une bonne stratégie consiste à signaler ces ressources dans le catalogue SIGB de la même manière que les autres documents de la bibliothèque, en y intégrant des notices Marc pour chacun des titres numériques, avec en plus un lien (URL) qui permette de se connecter directement à la plate-forme ou au serveur où ce titre est hébergé. Le catalogue de la bibliothèque ou du centre de documentation reste le point d'accès privilégié aux ressources. Les difficultés qui peuvent être rencontrées concernent pour l'essentiel la qualité et la fiabilité des notices.

5.2.2. Un rôle d'information, de promotion et de formation

Au-delà de la simple information, une stratégie de promotion active peut contribuer au développement des usages. La communication pourrait prendre plusieurs formes :

- la création d'une page web dédiée au projet,

Une page web sous l'intranet du CHRU spécifiquement dédiée au projet, à l'intention des médecins et internes, apporterait des informations sur le projet lui-même, ses objectifs, ses moyens, ses résultats. Une seconde page fournirait une liste des nouveaux titres acquis par le centre de documentation, avec un lien direct vers chaque ressource, ainsi qu'un inventaire des questions-réponses les plus fréquentes (FAQ) et un guide de l'utilisateur. Cette même page pourrait en plus intégrer un formulaire d'enquête sur les usages.

A ceci pourrait être complétés des outils promotionnels tels que :

- des affiches ou prospectus parfois fournis par les prestataires (Ovid par exemple),
- un article dans la revue de l'hôpital,
- une présentation lors d'une rencontre entre médecins,
- des envois de messages vers les associations d'internes.

Enfin, une formation à l'utilisation des plateformes des fournisseurs d'e-books permettra aux médecins d'appréhender les outils et d'utiliser pleinement toutes les fonctionnalités offertes.

5.3. Évaluation par l'usage

Dans le cadre de l'acquisition d'un nouveau type de ressources, l'évaluation des usages du livre numérique, aussi bien d'un point de vue qualitatif que quantitatif est une action nécessaire, notamment pour mesurer l'impact sur les lecteurs mais aussi pour définir les orientations futures à donner à la politique documentaire.

5.3.1. Évaluation qualitative et quantitative

L'évaluation quantitative pourra se faire grâce aux outils de mesures statistiques fournies par les agrégateurs et les éditeurs. Les statistiques portent généralement sur le nombre de connexions par titre et par discipline, prennent en compte les échecs de connexion et la durée moyenne de session, fournissent une liste des titres les plus consultés. Néanmoins, seuls 50% des éditeurs et agrégateurs étudiés fournissent à ce jour des statistiques d'utilisation compatible avec à la norme Counter²⁵. Ovid et Springer le proposent. ebrary, Ebook Library et NetLibrary prévoient de le faire également. Reste à surveiller avec attention la qualité des rapports obtenus. Afin d'enrichir cette évaluation et comprendre comment les lecteurs utilisent les e-books et quelles seraient leurs attentes, les données statistiques devraient être complétées par des informations d'ordre qualitatif, habituellement au moyen d'entretiens auprès d'utilisateurs volontaires. Enfin, il pourrait aussi être intéressant, dans la mesure du possible, d'effectuer des comparaisons, du point de vue des usages, entre les deux versions, imprimé et numérique.

5.3.2. Les limites

Néanmoins, pour rendre compte des usages du livre numérique, les mesures statistiques comme les relevés d'enquêtes et d'entretiens devront être nuancés. Les données quantitatives sont parfois difficiles à interpréter, quand elles ne sont pas contradictoires ou insuffisantes. A titre d'exemple, selon NetLibrary, chaque connexion équivaut à un prêt, or un utilisateur peut se connecter à plusieurs reprises au même titre dans une journée, et générer ainsi autant d'instances de prêt dans le registre statistique; des usages concentrés sur un nombre très restreint de titres peuvent conduire à la conclusion erronée d'un taux élevé de consultation dans une discipline. Il s'agit donc de développer des indicateurs quantitatifs fiables et d'obtenir des informations qualitatives fiables et développées, de manière à mieux comprendre comment les lecteurs utilisent l'e-book. L'interprétation que nous tirerons des évaluations qualitatives et quantitatives n'aura de validité qu'à condition que les démarches citées ci-dessus (signalement, information, communication, formation) soient entreprises de manière approfondie.

²⁵ Counter : Counting Online Usage on Networked Electronic Resources

CONCLUSION

Le livre numérique connaît aujourd'hui à nouveau une actualité importante. Le caractère agrégé du contenu, le rafraichissement systématique, les possibilités d'indexation, les facilités d'accès ou encore la possibilité d'interaction dans le texte sont autant de critères qui font probablement du livre numérique une solution plus satisfaisante que le livre papier pour les lecteurs d'information scientifique tels que les médecins. Néanmoins, mener une politique d'acquisition de livres numériques claire et cohérente s'avère une tâche délicate face à une offre protéiforme tant sur les contenus, sur l'accessibilité, les fonctionnalités, que sur les modèles tarifaires. La réussite de l'intégration du livre électronique dans un centre de documentation dépend d'un grand nombre de facteurs, parmi lesquels la qualité des contenus offerts, l'accès facile et étendu aux documents, une campagne de promotion et d'information efficacement menée et des investissements financiers. Les établissements «pionniers» permettront de connaître les usages et satisfactions ou insatisfactions des lecteurs, et «on peut imaginer que comme aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne où les bibliothèques universitaires ont pu exercer une influence sur les éditeurs ou agrégateurs, si la demande se fait plus forte, les éditeurs seront plus enclins à créer ou étoffer leurs catalogues de livres numériques. Les BU sont prêtes, aux éditeurs d'apporter des réponses !²⁶».

L'avenir du livre numérique se joue sans doute sur la confluence de plusieurs mutations : l'offre commerciale, les dispositifs de lecture et les modes de lecture.

L'offre commerciale très diversifiée reste encore à un stade peu élaborée, notamment sur le plan des contenus. On peut s'attendre à ce qu'ils s'enrichissent et que de nouvelles fonctionnalités soient développées par les fournisseurs : manipulation, partage et échange de contenu (communauté de lecteurs, partage de commentaires...), développement du multimédia, reconnaissance vocale, liens vers d'autres disciplines... Mais enrichir les contenus et les fonctionnalités ne suffira pas. Le succès du livre numérique devra passer par l'élaboration d'un modèle économique proposant une offre légale à la fois suffisamment abondante, à un prix acceptable par le marché, sans

²⁶ JONCHERE Laurent. 2^{ème} journée Couperin sur le livre électronique. 2005. [en ligne]. Disponible sur http://www.couperin.org/article.php3?id_article=290. (consulté le 25 mai 2009)

verrouillages techniques excessifs et préservant les intérêts des auteurs, des éditeurs et des usagers.

Les dispositifs de lecture c'est-à-dire le fichier, l'appareil et le logiciel de lecture ne sont pas encore suffisamment compatibles entre eux pour qu'une offre scientifique conséquente sur support de lecture mobile puisse être proposée aux utilisateurs. Cependant, des évolutions technologiques sont attendues dans les années à venir pour améliorer la qualité de lecture sur écran (définition des écrans, encre électronique) et des convergences se créent avec notamment l'arrivée du standard ePub. On peut s'attendre sans doute à une arrivée massive dans le commerce de nouveaux supports de lecture, performants et à des prix abordables, proposant un confort visuel comparable à celui du livre imprimé. Mais un tel outil de lecture, à l'image de l'ipod pour la musique, deviendra-t-il un bien de consommation courant ou au contraire le multi accès sur différents supports (téléphone, PDA, console de jeu) n'est-il pas aujourd'hui une réponse aux besoins de mobilité, de disponibilité et d'interactivité ? Le sujet va certainement évoluer rapidement. Adobe vient ainsi d'annoncer la sortie d'Adobe Reader Mobile 9, qui permet « de distribuer et proposer des e-books aux formats PDF et ePub sur téléphones portables, liseuses et autres appareils mobiles ».²⁷

Enfin, **les modes de lecture** des usagers et non le marché décideront de ce que sera la lecture numérique. La question de l'évolution des modes de lecture, suite à l'arrivée de nouveaux outils d'exploitation de l'information (blogs, RSS, Wiki,...) et l'évolution des nouvelles technologies (multiplication des supports nomades) fait débat. Le lecteur passe de plus de temps devant l'écran, plus pour une lecture épisodique qu'immersive. Par ailleurs, de simple consommateur il deviendra contributeur, voir même auteur. Demain, la lecture d'un livre ne sera plus une expérience solitaire, fermée sur soi-même mais une expérience socialisée, en réseau, ouverte aux autres contenus et aux lecteurs. L'utilisateur pourra naviguer non plus d'un type de document à un autre comme cela a été à l'époque du papier mais d'un contenu à un autre, d'un savoir à un autre.

Le livre numérique se met peu à peu à la page et prend aujourd'hui l'allure d'une réalité concrète qui nécessite une veille permanente et une grande vigilance.

²⁷ ActuaLitté.com. *Adobe Reader Mobile 9 : l'ePub et le PDF pour tous les lecteurs*. Mai 2009. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.actualitte.com/actualite/8075-Adobe-ebook-technology-reader-update.htm>>. (consulté le 6 juin 2009)

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ASIBU	Application Statistique Interactive des bibliothèques universitaires
BNE	Bibliothèque Numérique Européenne
BnF	Bibliothèque Nationale de France
CHRU	Centre Hospitalier Régional Universitaire
COUNTER	Counting Online Usage on Networked Electronic Resources
COUPERIN	Consortium Universitaire des Publications Numériques
CNL	Centre National du Livre
DGID	Département de Gestion de l'Information et de la Documentation
DRM	Digital Rights Management
EPUB	Electronic Publication
FAQ	Frequently Asked Questions / Foire aux Questions
FTE	Full Time Equivalent
IDPF	International Digital Publishing Forum (Open e-book Forum)
IP	Internet Protocol
JISC	Joint Information System Committee
MTP	Mesures Techniques de Protection
PDA	Personal Digital Assistant / Assistant numérique personnel
PDF	Portable Document Format
SCD	Service Commun de Documentation
SIGB	Système Intégré de Gestion de Bibliothèque
U.G.D.M	Unité de Gestion des Dossiers Médicaux
URL	Uniform Resource Locator
XML	Extensible Markup Language

RÉFÉRENCES

Bibliographie

EPRON, Benoît. *Le marché numérique des livres, un nouvel enjeu pour les éditeurs français*. « *Traitements et pratiques documentaires : vers un changement de paradigme ?* » Doc Soc. ADBS Editions. 2008.

GHARBI, Zaïneb. *Les livres électroniques dans les universités : auront-ils une place privilégiée ? Sous quelle forme ?* 70^{ème} Congrès de l'Acfas : Science et savoir, Pour qui ? Pourquoi ? 2002. [en ligne]. Disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000250/en/ (consulté le 27 mai 2009).

JONCHERE Laurent. Quel avenir pour le livre électronique dans les bibliothèques universitaires françaises? *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2005/1, Volume 42, p. 26-30. [en ligne]. Disponible sur http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=DOCSI&ID_NUMPUBLIE=DOCSI_421&ID_ARTICLE=DOCSI_421_0026 > (consulté le 22 mai 2009).

MALIBERT Anne-Marie. Le livre électronique dans l'enseignement supérieur. *BBF*, 2005, n° 5, p. 78-79 [en ligne]. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> (consulté le 11 mai 2009)

NICHOLAS David et al. UK scholarly e-book usage : a landmark survey. *Aslib Proceedings : New Information Perspectives*, 2008, vol.60, n°4, pp.311-334

NICHOLAS David et al. UK scholarly e-books : the views of 16000 academics. *Aslib Proceedings : New Information Perspectives*, 2009, vol.61, n°1, pp.33-47

NUTTIN Guillaume. L'e-book et le livre ne font pas bande à part, ils se complètent. *Archimag*, 2009, n°222, pp.50-52. [en ligne]. Disponible sur <http://archimag.com/fr/accueil-archimag/magazines/archimag-n222/perspectives/le-book-et-le-livre-ne-font-pas-bande-a-part-ils-se-complètent.html>>. (consulté le 20 mai 2009)

PATINO Bruno. *Rapport sur le livre numérique*. 2008. Ministère de la culture et de l'information. [en ligne]. Disponible sur

<<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/albanel/rapportpatino.pdf>>.

(consulté le 27 mai 2009)

PROST Bernard. *Rapport d'étude sur l'édition numérique de livres scientifiques et techniques*. 2007. [en ligne]. Disponible sur

<<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000335/somm.shtml>>.

(consulté le 22 mai 2009)

TEXIER Bruno. E-book mûr cherche contenu riche pour relation profitable. *Archimag*, février 2009, n°221. [en ligne]. Disponible sur

<<http://archimag.com/fr/accueil-archimag/magazines/archimag-n221/outils/e-book-mur-cherche-contenu-riche-pour-relation-profitable.html>> (consulté le 20 mai 2009)

Webographie

BELISLE, Cécile. *Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ? Les défis de la publication sur le Web*, 2003. [en ligne]. Disponible sur

<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000422.html>. (consulté le 20 mai 2009).

BELISLE Cécile. *Rapport sur une expérimentation de prêt de livres électroniques en bibliothèques : dimensions technico-économiques et socio-cognitives*. Projet ISDN Réseau RNRT soutenu par le Secrétariat d'État à l'Industrie. [en ligne]. Disponible sur

<http://isdn.enssib.fr/archives/axe2/contratslecture/Rapport_CLLe.pdf>. (consulté le 20 mai 2009).

COUPERIN. *Comparateur de plateformes de livres électroniques*, 2008. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.couperin.org/spip.php?rubrique64>>. (consulté le 4 mai 2009)

COUPERIN. *Un panorama des supports d'e-books en 2009*. Avril 2009. [en ligne]. Disponible sur <http://www.couperin.org/spip.php?article580>. (consulté le 28 mai 2009)

EBOOK LIBRARY. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ebib.com/>>. (consulté le 11 mai 2009)

EBRARY. *Global Student e-book survey*, 2008. [en ligne]. Disponible sur <http://www.ebrary.com/corp/collateral/en/Survey/ebRARY_student_survey_2008.pdf>.

(consulté le 27 mai 2009)

EDUCNET, [en ligne]. Disponible sur <<http://www.educnet.education.fr/dossier/livrelec>>.

(consulté le 11 mai 2009).

ELSEVIER. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/>>. (consulté le 12 mai 2009).

IDPF. *Open ebook Forum*. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.idpf.org/digitalbook09/default.htm>>. (consulté le 23 mai 2009)

JISC. *Joint Information System Committee*. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.jisc.ac.uk/>>. (consulté le 28 mai 2009)

NETLIBRARY. *UK Netlibrary Survey Results*. 2008. [en ligne]. Disponible sur <http://www.oclc.org/info/netlibrary/netlibrary_survey_results_UK.pdf>. (consulté le 27 mai 2009).

SPRINGERLINK. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.springerlink.com/home/main.mpx>>. (consulté le 12 mai 2009)

WILEY. [en ligne]. Disponible sur <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/home>>. (consulté le 12 mai 2009)

ANNEXES

ANNEXE 1 : Guide d'entretien

Les pratiques documentaires des usagers du centre de documentation de l'hôpital Jeanne de Flandre – L'usage des livres électroniques – Mai 2009

I/ IDENTIFICATION DU PROFIL

1. Fonction
2. Discipline
3. Age

II/ PRATIQUES DOCUMENTAIRES

Généralités

4. La recherche documentaire fait elle partie du processus de recherche scientifique ?
5. L'accès à l'information est il en général un problème ?
6. Formation à la méthodologie de recherche documentaire
7. Sources d'information les plus utilisées (ouvrages, bases de données, sites Internet, périodiques électroniques, moteur de recherche...).
8. La discipline réclame t-elle plus de bibliographies rétrospectives ou de texte d'actualité ?
9. L'emploi du temps et la situation géographique constituent-t-ils une gêne pour la pratique de la recherche documentaire ? Recherches depuis le domicile ?

Pratique documentaire au quotidien

10. Fréquentation du centre de documentation JdF
11. Fréquence d'utilisation des ressources disponibles en dehors du centre de documentation ?
12. Proportion d'articles de revues par rapport aux ouvrages dans les sources documentaires

13. Proportion d'articles de périodiques électroniques par rapport aux articles de revues papier
14. Périodiques électroniques - lesquels ? Quels usages ?
15. Bases de données
16. Problèmes (coût, accessibilité, difficulté de recherche) ?
17. Attentes particulières

III. L'USAGE DES OUVRAGES PAPIER ET ÉLECTRONIQUES

Ouvrages papier

18. Fréquence d'usage des livres dans votre discipline ?
19. Type d'ouvrages
20. Usages
21. Localisation des ouvrages
22. Consultation d'ouvrages au centre de documentation

Livres électroniques

23. Connaissance des ouvrages électroniques (ebook) ? Si oui, quels usages (lecture intégrale, recherche d'un passage précis, copier coller, favoris...)
24. Proportion d'ouvrages électroniques par rapport aux ouvrages papier
25. Avantages / inconvénients aux ouvrages électroniques?
26. Pratiques envisagées
27. Substitut ou complément du papier
28. Intérêt pour une offre de livres électroniques . Les attentes.
29. Mode de communication privilégié

ANNEXE 2 : “ C’est difficile de se décider...”

